

LA PÈGRE MANIFESTE SA PUISSANCE

M. Langlois blâmé par l'Exécutif est justifié par 55 membres du Conseil

Douze conseillers n'accordent pas leur confiance au chef de police — On note 32 absences au Conseil au moment du vote — Le nouveau conseiller Noël se porte à la défense de la police : il craint un excès de zèle — Le notaire Léger vitupère contre "Le Devoir" et Me Pax Plante

Le Conseil municipal a adopté hier soir un vote de confiance au chef de police Langlois par un vote de 55 contre 12. Sur la fin de la soirée, à la suite d'une série de discours, le conseiller Emile Gauthier a proposé une motion ainsi conçue : "Que ce Conseil, après avoir entendu les explications du directeur du service de la police, M. Albert Langlois, et toutes les remarques des conseillers sur l'administration de son service, désire exprimer audit directeur son entière confiance dans la direction de son service".

M. Arthur Tremblay, pour sa part, reproche à l'Exécutif d'avoir été trop lent à répondre aux accusations portées par Me Pax Plante et le Devoir.

M. Elzéar Simard estime que la motion Gauthier place le conseil dans une situation singulière. On nous demande maintenant, dit-il, un vote de confiance en un chef de service que le Comité exécutif lui-même a blâmé dans une déclaration, pour n'avoir pas produit les résultats demandés.

Me Guy Vanier allégué que la motion Gauthier est irrégulière, parce qu'elle n'a pas été précédée de l'avis de motion réglementaire. Toutefois, le chef du contentieux, appelé à la rescousse, juge la proposition tout à fait dans l'ordre.

Plusieurs échevins protestent; ils estiment que jamais dans l'histoire du Conseil on n'a voté une motion de confiance en un chef de service. Comme moyen terme, M. Elzéar Simard propose finalement en amendement d'adopter le budget du service de la police, sans recourir au vote.

Un nombre de conseillers sont visiblement mal à l'aise et hésitants. Toutefois, le greffier fait l'appel des noms, et la mise aux voix apporte ce résultat :

Le budget
On adopte ensuite en un clin d'oeil le budget de la police qui est de l'ordre de \$6,919,953 pour l'année 1950-1951; cette somme représente une augmentation de \$847,893 sur l'exercice précédent. Ces crédits prévoient notamment l'engagement de 150 nouveaux policiers.

L'interrogatoire du chef Langlois avait duré six séances. Et ce n'est que vers 11 h. hier soir qu'on a pris le vote sur la motion Gauthier et mis fin au débat sur le budget policier.

Comment s'est partagé le vote
Pour la motion de confiance au chef Langlois: Alfred Filion, J.-E. Dubreuil, Eudore Dubeau, Leo J. McKenna, Victor Lévesque, J.-C. Ratelle, Edmond Hamelin, Emery Sauvé, Arthur Tremblay, Percy Burrows, J.-O. Asselin, Louis Bass, H. Carrière, Oscar Gence, Eugène Gaudry, J.-C. Gariépy, J.-C. Girard, Hervé Dupuis, Adèle Farly, J. P. Rowat, Gordon Pitts, Paul S. Smith, Clive Leblanc, W.-E. Lauriault, J.-E. Lyrall, Georges Godin, Achille Dubeau, Edmond Allan, W. R. Bulloch, Lucien Croteau, Michel Normandin, J. Corrigan, Austin Murphy, Bruno Lépine, Raoul-D. Gadois, Guy Paré, E. G. D. Murray, Henri-E. Vautel, Walter C. Hyde, Stephen Stephens, Max Bailey, Armand Gratton, René Desormiers, Pierre Simonneau, Valère Vachon, Antoine Guyot, Roméo Auger, Marcel Despatis, Norman English, Raymond Noël, Bernard Sarrazin, Armand Mathieu, Horace Drolet, Emile Gauthier, Cecil DeBougaill.

Contre: M.M. J.-M. Savigneau, Elzéar Simard, Pierre Desmarais, Hervé Brien, Guy Vanier, Eric Reford, J.-N. Drapeau, Horace Laverdure, René Gravel, Robert Lévesque, Hervé Ravary, Henri Hudon.

Absents
On remarquait l'absence des conseillers suivants au moment du scrutin: M.M. Houde, Lalancette, Rochon, Seifler, Quinlan, Healy, Morin Fréchette, O'Flaherty, Hanley, Parent, Quintin, Fisher, Delisle, Corbail, Guevremont, Constantin.

L'industrie de la construction est d'un grand intérêt pour tous
Dans le but de rendre service à ses lecteurs et à ses annonceurs, "Le Devoir" commencera demain la publication d'une page hebdomadaire sur l'industrie de la construction. Chaque mercredi, nous donnerons les progrès accomplis dans ce secteur si important de l'économie canadienne ainsi que les initiatives nouvelles et les progrès techniques enregistrés.

Dans notre première édition, nous expliquerons plus particulièrement pourquoi nous sommes tous intéressés à mieux connaître ce qui se passe dans ce domaine.

Cette proposition portait l'appui de vingt-quatre conseillers: M.M. Gariépy, Gaudry, Farly, Carrière, Bulloch, Corrigan, Achille Dubeau, Gratton, Godin, Despatis, Leblanc, Vachon, Dupuis, Ratelle, Drolet, Paré, Rowat, Smith, Quintin, Desormiers, Dubreuil, McKenna, Burrows et Bass.

Cette proposition jette plusieurs conseillers dans un embarras très visible. Quelques-uns même sortirent de la salle au moment du scrutin. Un autre — M. Max Bailey — hésitera quelques minutes avant de donner son vote affirmatif.

disant que "Montréal est un grand port de mer, pas un village, et que M. Langlois ne peut pas aller prendre à la gorge les passagers qui arrivent de Toronto pour venir faire le mal ici."

M. Hanley
Quant à M. Hanley, il avait dû omettre certaines questions, vendredi soir, vu l'absence de M. Dozois. Le président lui offre de les poser maintenant, en présence de M. Dozois, mais M. Hanley déclare qu'il veut laisser le temps aux autres conseillers de dire leur mot. Puis, se ravisant, il reprend les grandes thèmes de vendredi soir auxquels il n'ajoute rien de nouveau, si ce n'est certaines insinuations aux ambitions politiques de M. Dozois. M. Hanley soutient en terminant que "quelqu'un veut obtenir quelque chose aux dépens de l'administration" avec cette campagne de moralité. Certains ont cru que M. Hanley voulait parler d'un nettoyage en règle, mais lui-même ne s'en est pas ouvert.

M. Noël
Le conseiller Noël entreprend ensuite de questionner M. Langlois. Contrairement à ce qui s'est produit lorsque le chef de police a été interrogé par M. Dozois, M. Langlois avait cette fois-ci une liasse de documents pour répondre au conseiller Noël.

Du contre-interrogatoire qui a fait subir à M. Langlois et des réponses de ce dernier, les points suivants ressortent :
1. M. Langlois a toujours fait rapport après deux semaines, quand ces offenses étaient portées à sa connaissance. Dans le cas d'une maison de jeu, rue Wellington, on n'a pas fait rapport à M. Langlois et c'est pourquoi ce dernier

(suite à la deuxième page)

Le Parlement d'Alberta est saisi d'une loi relative au contrôle des loyers

Des maisons de \$5,800 seraient construites en Ontario — On n'exigerait pas de versement initial — En Saskatchewan, protestation unanime de la Chambre sur l'augmentation des taux de messageries

Edmonton, 7. (C.P.) — La Commission albertaine de contrôle sur les loyers aura le droit de fixer le prix d'un loyer, lorsque les propriétaires ou le locataire ne seront pas d'accord.

Ce pouvoir lui sera conféré en vertu d'un projet de loi qui sera lu hier sa première lecture au Parlement de cette province. D'autres pouvoirs, fort étendus, seront également conférés à cette Commission.

Ils comprennent la tenue d'enquêtes, dans les cas de litige, ainsi que la faculté de permettre des poursuites judiciaires contre les locataires qui ne paient pas leurs loyers, violent leur bail ou enfreignent les règlements de la Commission.

En introduisant cette mesure législative, le premier ministre Manning, a déclaré que, si elle était approuvée, il demanderait alors aux autorités fédérales d'abandonner leur règle actuelle sur les loyers.

Le bill ne s'applique pas aux maisons récemment construites, à moins d'une décision contraire du conseil des ministres.

Toronto, 7. (C.P.) — Le ministre provincial de la reconstruction (planisme), M. Griesinger, donnait hier au parlement ontarien un aperçu de l'accord fédéral-provincial sur la construction des logements.

Il a rappelé que ce projet de loi a été soutenu, financièrement, par le gouvernement fédéral dans la proportion de 75%. Les autorités provinciales se chargeront de l'autre quart.

à omis à son tour le rapport obligatoire dans de tels cas.

2. Au 753 Windsor, le directeur n'a pas fait rapport parce qu'il a considéré les deux condamnations comme une seule offense, étant donné qu'il s'agissait de deux tenanciers arrêtés et condamnés le même jour. M. Dozois soutient que cela requerrait un rapport du chef et qu'en tous cas, ce n'était pas à M. Langlois mais au recorder à décider du cas et que le directeur de la police a manqué à son obligation. M. Noël soutient le contraire. Nous sommes arrivés au domaine des opinions légitimes: M. Dozois prétend qu'il s'est appuyé sur l'opinion d'avocats, dans son interprétation du règlement sur les cadenas.

3. Quant au numéro 3595 Davidson, la question du cadenas est allée devant le recorder qui a d'abord jugé puis supprimé la peine du cadenas "parce que le local abrite une famille nombreuse".

4. Au 1444 et 1444A Mansfield, la première descente a été faite dans un logis et la seconde dans une partie de ce même logis qui avait été subdivisée en deux locaux autonomes. A cela, M. Dozois réplique que ce local n'a qu'un propriétaire de mentionnée dans les registres de la ville et ce propriétaire reçoit un seul compte de taxe d'eau.

5. Quant aux maisons de prostitution mentionnées, le cadenas a été demandé et la demande est devant le recorder. M. Dozois signale toutefois que cette demande de cadenas n'était pas mentionnée dans les rapports de M. Langlois à l'Exécutif, ce qui justifie l'application de l'adjectif "incomplet" appliqué à ces rapports.

6. Pour ce qui est des clubs, M.

Les changements à la police sont encore à l'étude

Interrogé ce matin sur les changements annoncés à la police la semaine dernière, le directeur Langlois a précisé qu'il n'avait à faire aucune déclaration officielle concernant ces changements. Il a seulement mentionné que le projet est toujours à l'étude et qu'une déclaration officielle suivra prochainement.

Il y a eu descente, saisie et annulation de permis, hier

La police provinciale des liquides, dirigée par l'inspecteur Norbert Labbé, a opéré, hier après-midi, une descente dans la cave de M. J. Epstein, située à 5877, rue Jeanne-Mance. Elle y a saisi 200 gallons de vin fabriqué illégalement. Ce vin aurait servi aux fêtes juives qui devaient être célébrées prochainement. Des liquides ont également saisi une forte quantité d'alcool présumé illégal, du sucre et quelque 65 bidons vides.

La police des liquides a également annulé le permis de vente de bière de l'épicerie Choquette, à 451, rue Crémazie. Une forte quantité de caisses de bière ont été saisies lors de ce raid.

Grotewohl rejette le projet McCloy de scrutin libre

Berlin, 7. (A.P.) — Le premier ministre de l'Allemagne orientale, Otto Grotewohl, a repoussé la récente proposition du haut-commissaire américain en Allemagne occidentale, M. John McCloy, de tenir des élections libres dans ces deux Etats en même temps.

La pratique de l'assurance-vie répond à une science bien précise

Me René Paré souligne les progrès considérables accomplis depuis vingt ans dans ce secteur — Nécessité de l'assurance pour tous

La pratique de l'assurance-vie répond aujourd'hui à l'application de principes bien précis, basés sur une longue expérience et sur la découverte de certaines lois mathématiques, affirmait hier midi Me René Paré devant les éleveurs de Holstein, réunis en congrès annuel à l'hôtel Queen's.

Depuis une période de vingt ans, la pratique de l'assurance-vie a fait des progrès considérables, a expliqué Me Paré, surtout depuis la découverte du principe de la loi des grands nombres. Cette loi, basée sur la mathématique, veut que pour un nombre d'individus assez élevé il soit possible de déterminer avec précision le nombre de décès qui pourra se produire au cours d'une période déterminée. L'application de ce principe a permis de dresser des tables de mortalité qui sont aujourd'hui à la base même du coût chargé pour la protection des individus. Me Paré a encore expliqué que le risque constitué par un assuré varie avec son âge et ses conditions de vie et de travail. Grâce à l'application de la loi des grands nombres, on a pu distribuer également le risque sur l'âge moyen des assurés et obtenir ainsi une prime uniforme pour toute la période pendant laquelle l'assuré devra faire des paiements en vertu de sa police.

S'il est important de bien comprendre comment et pourquoi l'assurance-vie repose sur des principes sûrs, il est encore plus important de ne rien négliger pour se donner la protection suffisante, notait Me Paré. Tous ont besoin d'assurance-vie, présentement parce que dans la vie de chacun, il existe un grand inconnu qui ne nous permet pas d'envisager l'avenir avec certitude. Personne n'est assuré du lendemain et pourtant combien auraient besoin précisément de ce lendemain pour continuer d'assurer la subsistance de leur famille.

C'est encore un devoir pour chaque individu, précisait Me Paré, d'assurer sa sécurité, surtout celle de ceux qui doivent compter sur lui.

Régina, 7. (C.P.) — Les membres de la Législature de la Saskatchewan ont endossé hier, à l'unanimité, une résolution en vertu de laquelle on demande au gouvernement fédéral d'empêcher l'application immédiate de la hausse sur le transport des marchandises.

On sait que les chemins de fer ont reçu la permission d'augmenter de 16 pour cent le prix de ce genre de transport. Les députés de la Saskatchewan veulent que ces derniers attendent de l'application que l'on connaisse le rapport de la Commission royale d'enquête sur le transport.

Afin de protéger notre jeunesse

Monsieur J. O. Asselin, Président du Comité Exécutif, Montréal.

Monsieur le Président,

Le Comité de la Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiens Français a l'honneur de prier instamment le Comité Exécutif de la ville de Montréal, de faire tout ce qui est possible en l'occurrence en vue de dépister, interdire, fermer, arrêter toutes les maisons de jeu et de prostitution de notre ville. Nous vous serions très reconnaissants de voir prendre les mesures nécessaires pour surveiller les établissements publics afin de protéger notre jeunesse.

Le Collège Marie-Médiatrice de Hull affilié à l'Université Laval

L'Université d'Ottawa a perdu une partie engagée depuis longtemps — La peau de l'ours... — L'externat classique de Hull échappe à l'anglicisation

OTTAWA, 6. (Spécial au "Devoir") — L'externat classique de Hull, le collège Marie-Médiatrice, ne sera pas affilié à l'Université d'Ottawa, mais à l'Université Laval. Plus exactement, il a déjà obtenu son diplôme d'affiliation de l'Université Laval.

Telle est l'issue d'une lutte sourde qui se poursuit depuis deux ans entre l'Université d'Ottawa, qui voulait mettre la main sur ce nouveau collège classique en territoire québécois et la population de Hull qui a résisté aux menées anglicisatrices. Depuis la fondation de l'externat classique, en septembre 1948, on pouvait se demander avec anxiété quel serait le programme et l'ambiance de la nouvelle institution. L'attente se prolongeait.

Elle se comptait tellement sûre de son fait que l'on pouvait lire dans la Revue de l'Université d'Ottawa d'octobre-décembre 1948, quelques semaines seulement après la fondation de Marie-Médiatrice, la note suivante (page 479): "La ville de Hull vient d'être dotée d'un collège classique confié au clergé séculier. Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a choisi M. l'abbé Horace Légaré comme directeur du nouveau collège. Il sera aidé par M. l'abbé Téléphore Deschamps, ancien professeur à l'Université, et par quelques professeurs laïques. Cette institution, affiliée à l'Université, est placée sous le vocable de Marie-Médiatrice".

Il y a telle chose que de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

La nouvelle de l'affiliation de Marie-Médiatrice à l'Université Laval n'a pas encore été annoncée dans la région. Elle devrait être généralement bien accueillie à Hull et même à Ottawa.

Londres a congédié 20 savants amis de Moscou durant les 2 dernières années

Et 25 autres fonctionnaires douteux — "Nous n'aurions pu démasquer Fuchs plus tôt que grâce à une police secrète du genre totalitaire" (M. Attlee)

Londres, 7. (A.P.) — Un porte-parole du fonctionarisme britannique, C. L. White, révèle que son gouvernement a congédié 20 savants au cours des deux dernières années à cause de leurs convictions politiques inacceptables en régime démocratique, et de plus, en certains cas, à cause de leurs anciennes relations avec des agents communistes. M. White, qui est le secrétaire général de l'Association des fonctionnaires de Grande-Bretagne, ajoute que l'on a également disposé de 25 autres employés civils, pas des savants ceux-là, dont la loyauté paraissait douteuse.

Un peu plus tôt, aux Communes, le premier ministre Attlee a critiqué la liberté de langage pratiquée par la presse de son pays au sujet des révélations du procès Fuchs. "Je nie entièrement, a-t-il dit, qu'il y ait eu incompétence flagrante de notre système de sécurité atomique en cette affaire et je prends la complète responsabilité de son fonctionnement. Nos adversaires de

L'Ouest va tenter encore une fois un entretien à quatre avec Moscou

M. Schuman fait l'aveu de ce projet — La prochaine réunion des Trois à Londres — Voyage de MM. Auriol et Schuman au Royaume-Uni — Réponse à Adenauer

Paris, 7. (A.P.) — La prochaine réunion à Londres des ministres aux affaires étrangères des trois grandes puissances discutera de la possibilité d'une nouvelle conférence quadripartite incluant la Russie, de l'aveu que vient de faire le ministre français Robert Schuman.

Un informateur de France assure que cette réunion aura lieu le 12 avril. Ni le secrétariat américain d'Etat ni le Foreign Office n'en ont encore fait connaître la date; quant au Quai d'Orsay, il refuse de nier ou de confirmer la date alléguée du 12. De toutes manières, cette réunion aura lieu à peu près vers le même temps que celle du Conseil de l'Atlantique.

M. Schuman a révélé qu'on y débattrait le problème allemand et celui de l'Extrême-Orient, y compris les problèmes secondaires du Japon, de la Chine, de l'Indochine et du sud-est de l'Asie. Il doit quitter Paris pour Londres aujourd'hui afin d'y accompagner le président de la Quatrième république française, M. Vincent Auriol. M. Auriol et son épouse vont rendre visite aux souverains de Grande-Bretagne sur l'invitation de ces derniers.

Le ministre français des affaires étrangères a de plus répliqué point par point, dans son entrevue de presse d'hier, aux critiques allemandes de l'accord franco-soviétique. Le chancelier Adenauer, affirmait-il, aurait dû être le premier à comprendre qu'il s'agit d'un accord provisoire puisque son propre régime n'est lui-même que temporaire.

Le cas de la Sarre avait été délibérément omis dans le texte de la constitution du régime de Bonn.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

LE MEMOIRE 1950 DE LA C.T.C.C.

par Paul SAURIOL

Une enquête sur le vice sera demandée

Cinquante policiers dispersent une manifestation nocturne d'étudiants

Aux cris de: "A bas la protection"

Les étudiants parading vers le "red light" — Intervention spectaculaire de la police — Un étudiant vient près de monter dans le panier à salade — Ordre rigoureux

Notre force constabulaire, la vraie, la dure, a donné hier soir une sensationnelle exhibition de sa discipline et de sa courtoisie, quand elle a donné, pendant près d'une heure, la chasse à un groupe d'étudiants qui sortait de l'assemblée de l'A.C.J.C., à l'Assistance publique.

Dès la fin de la réunion organisée en protestation contre le vice commercialisé dans le métro, près de deux cents étudiants formaient un escadron serré et remontaient en chantant la rue Saint-Denis. A Sainte-Catherine, ils obliquaient vers Saint-Laurent. Aux cris de: "A bas la protection!" ils se dirigeaient apparemment vers le quartier réservé. Inutile de dire que les manifestants avaient envahi la rue, et que toute circulation était devenue impossible. Mais les nombreux curieux sont témoins qu'il ne s'agissait que d'une parade symbolique. Les blagues allaient bon train.

Mais voilà qu'à l'angle Berger et Sainte-Catherine, l'avant-garde aperçoit un cordon de douze policiers qui s'avancent sur elle dans un ordre parfait. Au même moment, l'assistant-inspecteur Huard descendait de sa voiture, accompagné de quatre policiers.

Après un rapide examen de sa stratégie, l'état-major décide de faire volte-face. Les constables font reculer les manifestants vers les trottoirs. Là, commence l'odyssée. Les clients de la rue Berger dorment en paix, ce soir en core.

En route vers l'est, les étudiants continuent de vociférer, de rigoler et de se moquer de la police qui les prie de baisser le ton. Certains

On est actuellement à rédiger la requête et à dresser un dossier complet

"Les honnêtes gens attendent cette enquête", déclare M. Gérard Filion — Le président de l'A.C.J.C. explique pourquoi la jeunesse se doit d'intervenir

Grand ralliement des jeunes en la salle de l'Assistance publique

"Les honnêtes gens attendent avec anxiété qu'une enquête soit demandée sur la situation du vice à Montréal. On est actuellement à rédiger la requête et à dresser un dossier complet d'accusations précises. D'ici deux semaines, le travail sera présenté à la Cour supérieure. Le public intéressé à connaître la vérité sera éclairé".

M. Filion

La manifestation avait été organisée par l'A.C.J.C. Au moment qu'il prit la parole, M. Filion reçut une véritable ovation et à plusieurs reprises au cours de sa conférence il souleva l'enthousiasme de la foule. Les dernières paroles du conférencier déclenchèrent un tonnerre d'applaudissements.

Huit débonnaires policiers en uniforme et quatre ou cinq filles en civil "protégèrent" la paix publique pendant la tenue de l'assemblée. Ce n'est qu'à la fin de la soirée, alors que les étudiants se formèrent en parade, que nos gardes sarmes firent une sortie en masse au son des sirènes et dans le plus beau style des "thrillers" du cinéma américain. Les étudiants d'ailleurs ne causèrent aucun dommage, se contentant de lancer des quolibets à la police et de réclamer la tête du président du comité exécutif, M. J.-O. Asselin. On pouvait lire sur des pancartes les inscriptions suivantes: "Veni, vidi, vici"; "Le Nite Cap pas le seul"; "La cité barbote dans le vice"; "Montréal pue le vice"; "Montreal ramasse ses déchets".

La protection

La nécessité de rassurer une clientèle, d'offrir au public des garanties commerciales sérieuses, de couvrir les frais d'installation, d'exploitation et de publicité, voilà autant de raisons qui obligent

les exploitants à obtenir la sécurité et la stabilité de leurs entreprises. Ces garanties, ils les obtiennent. Les avis avant les descentes, l'arrestation des tenanciers de paille, les saisies insignifiantes, l'absence de dossiers judiciaires, la comédie des numéros fictifs et la tranquillité des propriétaires des immeubles: voilà autant de moyens illégaux pour éviter les prescriptions de la loi, et qui étaient efficaces.

Le but de la campagne "Devoir"

Si le Devoir, avec tous les honnêtes gens, de préciser M. Filion, a entrepris de poursuivre la campagne contre le vice organisé, c'est que les complices de ces exploitants, hauts fonctionnaires, mandataires de la population et officiers de police qui ont protégé un tel état de choses, sont encore parmi nous. Nous n'en sommes peut-être plus aux jours de 1946, mais l'état actuel du vice commercialisé, et ses chances de relever la tête au premier moment d'inertie exigent de dénoncer les vrais coupables.

Le public de Montréal a été suffisamment trompé par ceux qui avaient obtenu sa confiance. Il est grand temps qu'ils rendent gorge. Il est grand temps qu'une ville chrétienne revienne à un état de santé morale permanent. L'enquête demandée nous fera retrouver l'ordre et la sécurité.

M. Léon Patenaude, secrétaire des Ligues du Sacré-Cœur de Montréal, a remercié M. Filion. C'est M. Gérard Lemay, secrétaire de l'A.C.J.C., qui l'avait présenté.

M. Guy Marcotte

Avant Gérard Filion, M. Guy Marcotte, président de l'A.C.J.C., avait pris la parole pour exposer les raisons d'intervenir de la jeunesse catholique de Montréal. Des

Chez votre dépositaire

Aujourd'hui ou demain

La distribution de "Montréal sous le règne de la pègre" commence aujourd'hui dans la métropole. Elle sera terminée demain soir. Les autres régions seront couvertes d'ici peu de jours. A la fin de la semaine la province entière pourra se procurer le livre illustré de Pax Plante.

Rappelons qu'il y a deux éditions:

— la première, qu'on se procurera dans les librairies et les kiosques, à raison de \$1.00 l'exemplaire;

— l'édition de luxe (papier glacé, couverture sur carton glacé, numérotée, autographiée par l'auteur), sur souscription, \$2.00 l'exemplaire, à l'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, MArquette 2837.

La socialisation de la médecine s'imposera d'elle-même (M. Gravel)

Une conférence du président de la Banque Canadienne Nationale aux Anciens de Ste-Marie

C'est un sujet du plus vif intérêt qu'avait choisi hier soir M. C. E. Gravel, président de la Banque Canadienne Nationale, pour sa conférence au Club des anciens de Sainte-Marie. M. Gravel, en effet, a examiné les principaux éléments du problème de la médecine nationalisée, pour conclure que la gratuité des soins médicaux serait bientôt une nécessité dans la société moderne.

M. Gravel a brièvement résumé l'histoire de la médecine nationalisée avant d'arriver au cas de la Grande-Bretagne qui, comme on sait, représente l'exemple le plus total: "Lors de mon séjour en Angleterre, l'été dernier, j'ai constaté que la grande majorité de la population souhaite le maintien de l'état actuel des choses. D'ailleurs, la réélection du gouvernement travailliste, même avec une faible majorité, le prouve de façon non équivoque."

"Au Canada, à-t-il continué, nous sommes destinés, je crois, à subir l'influence de cette politique en faveur des législations sociales. L'hon. Saint-Laurent, le 26 octobre dernier, déclarait que si le peuple était appelé à choisir entre la sécurité sociale et l'entre-prise privée, il était d'opinion que celui-ci choisirait de préférence la sécurité sociale."

Quels sont par ailleurs les avantages ou les désavantages que nous aurions à appliquer ce système?

"Si je suis bien informé, c'est un montant de 50 à 60 millions, payable par versements annuels, que le gouvernement provincial

Bourse de \$5,000 au Dr Bergeron, de l'Université Laval

New-York, 7 (C.P.) — Trois jeunes médecins canadiens, dont un du Québec, sont au nombre des 20 membres de leur profession qui viennent de recevoir des bourses de la fondation américaine John et Mary-Marie pour leur permettre de continuer leurs recherches tout en s'adonnant à l'enseignement médical. L'Université Laval touchera donc ainsi \$5,000 par an pendant 5 ans au nom du Dr Georges-Albert Bergeron, qui a choisi de se spécialiser en physiologie pathologique. Une autre bourse au même montant ira au Dr Gardner McMillan, de l'Université McGill, qui se consacre à l'étude de la dégénérescence des tissus.

DU CHOMAGE A MONTREAL?

La réponse des unions ouvrières

(par Gilles MARCOTTE)

Travaux publics: c'est l'expression que nous avons entendue le plus souvent au cours de nos conversations avec les chefs des mouvements syndicaux à Montréal.

Tous ne sont pas également convaincus de la gravité actuelle de la crise. M. Horace Laverdure, président du conseil central des Syndicats nationaux de Montréal, est d'avis pour un qu'il est à peu près impossible d'apprécier exactement la situation. Mais elle exige certainement qu'on prenne toutes les précautions pour éviter l'accroissement du chômage; et la principale précaution consiste à entreprendre immédiatement des travaux publics.

D'autre part, les syndicats nationaux de Montréal se sont abstenus jusqu'ici de fonder une ligue de chômeurs, ainsi qu'il avait été recommandé à tous les conseils centraux de la province par la C.T.C.C. La raison en est qu'on craint d'être en ne pouvant en contrôler tous les éléments, dans une ville aussi considérable que Montréal. D'ailleurs, parmi les syndicats mêmes, le nombre des chômeurs n'est pas tellement considérable.

Une Fédération

Le Congrès canadien du travail, par contre, s'est lancé dans l'aven-ture: il a fondé une "fédération des travailleurs en chômage" qui n'a encore qu'une constitution temporaire.

M. Paul Vaillancourt, représentant du Congrès à Montréal, nous déclare que cette fédération constitue un précédent dans l'histoire du mouvement ouvrier en ce qu'elle est la première à affilier les sans-travail "exactement sur la même base que les travailleurs". On veut, explique-t-il, "intégrer" les chômeurs au mouvement ouvrier.

Il ne s'agit pas seulement de charité, souligne M. Vaillancourt; il s'agit de protection des syndiqués. Si on laissait les chômeurs à eux-mêmes, ils pourraient faire une concurrence sérieuse aux ouvriers syndiqués: ventre affamé... Durant la dernière crise, les syndicats ouvriers ont perdu un grand nombre de leurs membres à cause de cette concurrence.

Une crise économique?

Le Congrès canadien est sans doute, de tous les mouvements ouvriers, le plus pessimiste; ce n'est pas en partie du moins son organisation de chômeurs. Il croit que nous sommes "à l'aube d'une autre crise économique".

M. Vaillancourt trouve "ridicule" de dire que le chômage actuel est saisonnier. Il faut toujours, à son avis, augmenter de 20% les chiffres fournis par l'Assurance-chômage, vu le nombre de chômeurs qui ne se présentent pas aux bureaux, qui n'ont pas droit aux prestations, etc. Il y aurait donc plus de 50,000 chômeurs dans le district de Montréal.

Quelles sont les industries les plus sérieusement touchées? M. Vaillancourt place les textiles en tête de liste, soulignant que 1,000 ouvriers de cette industrie ont été congédiés d'un seul coup, dans le district d'Ottawa. Puis il y a la construction, qui était deux fois moins employée en janvier 1950 qu'en janvier 1949. M. Vaillancourt rapporte que les entrepreneurs de cette industrie sont d'un "pessimisme épouvantable". Dans un local d'ouvriers en construction du C.C.T. comprenant 550 syndiqués, 225 sont présentement en chômage.

Il ne faudrait pas, toutefois, représenter le chômage en construc-

tion comme représentatif de la situation générale. Sur les 35,000 membres environ que compte le Congrès canadien à Montréal, il y a tout au plus cinq cents chômeurs. Et M. Vaillancourt affirme bien clair que la crise du chômage n'est pas encore à l'état aigu; mais nous passerions quand même "la première année d'une crise".

La solution? Des travaux publics, à entreprendre immédiatement. Quand l'industrie privée ne peut fournir le travail nécessaire, c'est au gouvernement d'y voir. Il semble, d'ailleurs, remarque M. Vaillancourt, que les autorités fédérales et provinciales veulent retarder les travaux pour avoir à payer les ouvriers moins cher.

Le Congrès des Métiers

M. Claude Jodoin, président du Conseil des métiers et du travail de Montréal, est d'accord avec tous les autres chefs syndicaux pour demander des travaux publics, mais il se montre beaucoup moins pessimiste que M. Vaillancourt.

Comme M. Laverdure, il ne peut estimer le nombre des membres de son organisme qui sont en chômage. Il insiste sur le fait que la situation n'est pas "algèbre".

D'ailleurs, dit-il, le Congrès des métiers et du travail se réunit à Ottawa cette semaine et décidera de l'attitude à adopter à l'égard du problème.

P.S. — Une erreur de taille s'est glissée dans notre article d'hier. Les chiffres de décembre 1949, janvier 1949 et janvier 1950, sous les titres: Solliciteurs, mandes et placements, ne sont pas de l'assurance-chômage mais du Bureau provincial de placement.

Demain: la réponse des œuvres de charité et de service social.

A QUEBEC

Trois nouvelles lois inscrites au feuillet

Québec, 7. — Trois lois nouvelles sont mises aujourd'hui au feuillet de l'Assemblée législative par le gouvernement provincial. M. Maurice Duplessis présente un projet de loi amendant la loi de tribunaux judiciaires; M. Bona Dussault, ministre des affaires municipales, a inscrit un bill pour modifier la loi concernant les corporations municipales et scolaires et leurs employés; et M. Camille Pouliot, ministre de la chasse et des pêcheries, une loi modifiant la loi de la chasse.

L'opposition libérale continue d'inscrire des questions à l'ordre du jour. M. Paul Earl, de Notre-Dame de Grâce, demande des renseignements sur l'impôt des corporations et sur l'émission des emprunts de la province de Québec. M. Robert Levesque, de Gaspé-Nord, demande copie des contrats accordés pour les travaux du pont de Québec. Le Dr Kirkland, député de Jacques-Cartier, veut une copie de la correspondance et autres documents relatifs à l'augmentation des pensions de vieillesse. M. Arthur Dupré, député de Verchères, s'informe des travaux de drainage de la petite rivière St-Lambert. Il demande notamment copie des contrats entre le ministère de l'Agriculture et M. Ulysse Sainte-Marie, entrepreneur québécois.

LA SESSION FEDERALE

L'acharnement contre Jacques de Bernonville est incompréhensible, dit M. H. Courtemanche

Le droit d'asile est pratiqué partout — Un député de Terre-Neuve menace de quitter son siège — Le Haut-Canada accusé d'égoïsme

Ottawa, 7 (C.P.) — "Allons-nous déporter ou n'allons nous pas déporter le comte Jacques de Bernonville?" a demandé hier le député conservateur Henri Courtemanche, dans un discours sur la presse en réponse au discours du trône. M. Courtemanche s'explique difficilement l'acharnement du gouvernement canadien contre de Bernonville. "Au-dessus de sa personne, il y a un principe de justice et de "fair play".

Que le comte de Bernonville, continue le député, ait été condamné à mort par un tribunal d'exception, c'est-à-dire une cour de justice composée de résistants et de communistes, n'ajoute rien ni pour lui ni contre lui."

"Qu'il soit entré au Canada sans passeport, le contraire serait bien étonnant. Il est plutôt rare que les adversaires d'un régime, en quittant leur pays, aient le privilège de faire payer leurs papiers avant leur départ. L'Angleterre, comme toute nation civilisée, a pratiqué le droit d'asile, sans demander aux nouveaux venus s'ils avaient été condamnés à mort par contumace. Le Canada serait-il plus arriéré que l'Angleterre de la fin du 18e siècle?"

M. Courtemanche demande ensuite "qu'on fouille les dossiers du ministère de l'Immigration et qu'on me dise si par hasard il n'y aurait pas d'autres étrangers qui seraient entrés au Canada dans les mêmes conditions que le comte Jacques de Bernonville et qui n'ont pas eu à gravir le calvaire qu'on lui impose à lui et à sa famille, depuis deux ans".

Un député séparatiste

Il ne vient pas de la province de Québec mais de Terre-Neuve. M. Gordon Higgins (P.C.) a en effet déclaré qu'il abandonnerait son siège de député et retournerait dans sa province pour convaincre ses concitoyens de quitter la Confédération, si le gouvernement ne fait pas honneur aux engagements pris lors de l'union de Terre-Neuve au Canada.

D'après les termes de l'union, dit M. Higgins, la loi des tarifs ferroviaires des Maritimes devait s'appliquer à Terre-Neuve. Or, récemment, les commissaires du transport ont décrété que les termes de l'union n'empêchaient pas le Canadian National de recourir à ses pouvoirs discrétionnaires pour l'application des tarifs dans la province de Terre-Neuve.

M. Higgins attribue l'augmentation du chômage dans sa province

à l'union avec le Canada et a demandé que les pêcheurs terre-neuviens soient autorisés à recevoir des livres sterling en paiement de leurs produits. Le Canada, ajoute-t-il, bénéficie grandement de l'union puisque les autres provinces vendent maintenant à Terre-Neuve pour \$40,000,000 de plus qu'auparavant.

L'égoïsme du Haut-Canada

Un député libéral du Nouveau-Brunswick, M. Wesley Stuart, a accusé le Haut-Canada d'égoïsme et a reproché aux provinces de l'Ontario et de Québec de pratiquer de plus en plus la concentration industrielle. M. Stuart a déclaré que les Maritimes avaient été obligées de se soumettre à des tarifs prohibitifs afin de protéger des monopoles de l'Ontario et du Québec, mais les provinces maritimes se sont aperçues qu'il leur était plus difficile d'écouler leurs produits sur le marché canadien que sur le marché des Etats-Unis.

Le Conseil économique a connu sa plus paisible session en cinq ans

Grâce à l'absence de la Russie — Chance offerte à l'Ouest de montrer ce qu'il peut faire seul — L'O.N.U. doit être universel mais non pas anarchique

Lake Success, 7. (C.P.) — Le Conseil économique et social des Nations Unies vient de clore sa

dixième session en remarquant que c'est la plus brève et la plus harmonieuse qu'il ait encore connue. Certains membres de Lake Success ne se gênent pas pour affirmer que ce succès est dû uniquement à l'absence de la Russie et de ses satellites d'Europe Centrale au Conseil.

Le président de la session finissante, le délégué chilien Hernan Santa-Cruz, déclare que cette absence crée un grave problème pour l'O.N.U. mais qu'elle donne aussi aux puissances occidentales l'occasion de démontrer qu'il est possible de réaliser un travail constructif en telle conjoncture.

L'O.N.U., assure-t-il, doit avoir une portée universelle; mais son universalité devrait se baser sur le respect complet de sa charte."

Il n'y a eu trace d'un conflit ouvert qu'un bref instant à la dernière séance quand on a reproché à la fédération mondiale des unions ouvrières, un organisme d'inspiration communiste, d'abuser de son droit de parole devant le Conseil. Le temps qu'on lui alloue sera désormais limité.

Parmi les mesures adoptées à cette 10e session du Conseil, on note une recommandation pour des mesures internationales de lutte au chômage, y compris une réduction automatique des impôts et un développement des travaux publics de secours. Le Conseil a aussi accepté la suggestion du Bureau International du Travail d'enquêter en son nom sur de prétendues violations des droits syndicaux. On a par contre remis à plus tard une enquête sur le travail forcé des détenus politiques en Russie. Il sera aussi question plus tard cette année du développement des contrées arrières.

Au procès Guay

L'interrogatoire de Mme Pitre se poursuit

Québec, 7 (C.P.) — Une foule considérable se presse au Palais de justice pour assister à l'interrogatoire de Mme Arthur Pitre, au cours du procès du bijoutier Albert Guay. On prétend même que des gens auraient vendu "leur place" à des retardataires.

Le procureur de la Couronne tente de prouver que le colis mis à bord de l'avion par Mme Pitre contenait une bombe à retardement fabriquée sur les ordres de Guay par Généreux Ruest, frère de Mme Pitre, et que Guay aurait voulu se débarrasser de sa femme en faisant sauter l'avion.

Interrogée par Me Noël Dorion, Mme Pitre a dit que le 17 ou 18 août dernier, elle reçut la visite de Guay qui lui demanda des renseignements sur une serviette de restaurant, Marie-Ange Robitaille. Plus tard Guay lui demanda d'acheter de la dynamite qu'il voulait faire parvenir à l'une de ses clientes pour des travaux de forage. Le témoin raconte qu'elle s'est rendue à cette demande.

Plus tard au cours du mois d'août, Guay lui rendit visite, toujours au sujet de Marie-Ange Robitaille. A l'une de ces visites, Guay aurait parlé des difficultés qu'il avait avec sa femme et aurait déclaré qu'il ne savait pas s'il devait l'empoisonner ou s'empoisonner lui-même.

Entre les rives du passé et du présent



L'histoire de votre famille et l'arbre généalogique, préparés par nos spécialistes, sont la solide armature qui vous rattache à vos ancêtres.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

4184, rue St-Denis, Montréal
4, rue du Mont-Thabor, Paris (14e)

\$2,000 à la Croix-Rouge...

Le comité de défense du comte Jacques de Bernonville vient d'annoncer qu'il demande une somme de \$2,000 à la Croix-Rouge si le journal Ottawa Citizen parvient à prouver les accusations qu'il avançait dans son éditorial d'hier. Rappelons que le journal d'Ottawa accusait le comte de Bernonville de n'être pas une victime des communistes, comme il le prétend et comme on l'affirme dans certains milieux, mais bien un collaborateur Nazi. Selon l'éditorial du Ottawa Citizen, M. de Bernonville aurait même participé à des opérations antialliées. De plus, le second paragraphe du quotidien d'Ottawa fait mention des "amitiés politiques" dont jouit l'ancien commandant militaire de la place de Lyon. Ces assertions, poursuit l'article en question, sauront bien faire annuler le mandat de déportation émis récemment contre de Bernonville par le service de l'immigration.

Du comité de défense de Bernonville, nous apprenons que les membres dirigeants sont prêts à verser \$2,000 à la Croix-Rouge si l'Ottawa Citizen donne des preuves tangibles de ses accusations, concernant le passé de M. de Bernonville.

FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant: Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Association. Le Canada Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sauf Montréal et la banlieue) \$5.00; Montréal et banlieue, \$5.50; États-Unis et Empire britannique, \$10.00; Union postale, \$12.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$3.00; États-Unis et Union postale, \$4.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELair 3361*

MARDI, 7 MARS 1950

Le mémoire 1950 de la C.T.C.C.

Le mémoire que présente chaque année au gouvernement provincial la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada est toujours une pièce substantielle et documentée où notre mouvement syndical canadien-français et catholique expose ses vues sur les problèmes d'actualité. Celui qui a été présenté la semaine dernière est à la hauteur de cette tradition et mérite une étude attentive de tous ceux qu'intéressent les questions économiques-sociales.

Le thème principal du mémoire est le problème du logement, mais ce n'est pas le seul. La C.T.C.C. prend position sur le débat constitutionnel et adopte une attitude ferme en faveur de l'autonomie provinciale. Elle affirme que "pour aucune considération il ne faut que l'indépendance constitutionnelle du Canada, à laquelle nous applaudissons, marque le début d'un empiètement sur les droits des Canadiens français..."; que l'enjeu pour la province de Québec dans cette question "est plus considérable que celui des autres provinces à cause de ses particularités ethniques, linguistiques et religieuses", et qu'"il est donc naturel que sa résistance soit plus grande et son attitude plus ferme".

Un tel témoignage émanant du monde des travailleurs manifeste l'unanimité de la province en faveur des droits fondamentaux dont l'Etat provincial a la garde, et dont le gouvernement de Québec est le défenseur officiel. Il ne peut que renforcer aux yeux de tout le pays les revendications autonomistes du Québec quant à la procédure d'amendement qui est à l'étude.

Un autre point du mémoire nous paraît tout aussi important, et d'une inspiration également louable. C'est à propos de la sécurité sociale, domaine dans lequel les organisations syndicales ont un intérêt particulier, puisqu'elles parlent au nom des milieux populaires où ce besoin de sécurité est le plus évident.

La C.T.C.C. adopte là-dessus un point de vue opposé à la tendance générale vers l'étatisation. Au lieu de réclamer, comme tant d'autres, l'intervention de plus en plus étendue et profonde de l'Etat dans la vie des citoyens, par des services et des gratifications qui alourdissent sans cesse les impôts, et qui limitent le champ de l'initiative et de l'entreprise privées, c'est en dehors de l'étatisation que la C.T.C.C. souhaite que s'organise la plus équitable répartition des biens qu'est, en dernière analyse, la sécurité sociale.

Elle demande que pour l'assurance-maladie, l'assurance-hospitalisation, comme pour l'assurance-vieillesse que sont les fonds de pension, il soit loisible aux unions ouvrières d'en rechercher la réalisation sur le plan du travail et de la production industrielle. Elle souhaite que le gouvernement encourage ces entreprises de sécurité sociale "en indiquant clairement dans la Loi des Relations ouvrières et la Loi des Différends ouvriers, qu'elles peuvent faire l'objet de négociations collectives".

Cette orientation nous paraît éminemment opportune, non seulement pour protéger le citoyen et l'entreprise privée contre les empiètements de l'étatisation; mais de plus, dans notre pays, cette décentralisation de la sécurité sociale aiderait à la défense de la décentralisation politique, c'est-à-dire à la défense de l'autonomie provinciale, puisque le pouvoir fédéral utilise ces besoins sociaux pour étendre ses interventions dans des domaines réservés aux Etats provinciaux, ce qui lui sert en même temps de prétexte pour ne pas restituer aux provinces les importantes sources de revenus dont il les a injustement et illégalement dépouillées.

de l'Université et son soutien financier par l'Etat.

Mais l'intérêt public et l'intérêt des politiciens coïncident de plus en plus rarement. Il n'y a pas d'université digne de ce nom sans liberté. Existe-t-il des gouvernements qui ne s'insinuent pas partout où ils le peuvent, et qui souffrent l'indépendance là où ils peuvent l'empêcher?

Dans Québec, nous avons vu l'Etat s'emparer brutalement des deux principales commissions scolaires: celles de Montréal et de Québec. Il étend son contrôle financier à presque toutes les municipalités. Il dirige et absorbe une série de grandes écoles, de même que l'enseignement technique. M. Duplessis se croit assez chez lui à l'Université Laval pour faire publiquement et cavalièrement un procès de tendances à une grande faculté. Le fonds d'éducation devient une source éventuelle d'octrois pour toutes les institutions d'enseignement — y compris les collèges classiques: octrois arbitraires, livrés au bon plaisir du gouvernement qui peut les transformer en instrument de pression.

Et voici venir le bill de l'Université de Montréal. Accentuera-t-il la tendance désastreuse où nous sommes engagés?

Le gouvernement de Québec a l'occasion de montrer s'il peut, de

LETTRE DE QUEBEC

Le service des achats coûte trop cher à la province

(par Pierre LAPORTE)

Québec, 7. — Le déficit de la province pour l'exercice financier 1949-49 a été de l'ordre de \$30,990,188. On le sait depuis samedi.

L'Union nationale fait des progrès. M. Onésime Gagnon, trésorier provincial, avait prévu un "excédent des dépenses sur les revenus" de près de \$25,000,000. Le "score final" prouve que notre trésorier est un modeste, car il est resté à cinq millions de dollars de la réalité. Même au chapitre des déficits l'Union nationale enfonce tout ce qui s'est vu dans la province "depuis la Confédération".

Inutile de remonter bien loin pour trouver la cause de ce déficit: M. Duplessis a fait des élections. Pour garder le pouvoir, il a dépensé tout l'argent qu'il avait en caisse et même celui qu'il n'avait pas. Il a fait du budget voté en Chambre un chiffon de papier.

L'Union nationale a donc troqué ses œuvres bien légères pour se lancer dans une pareille ronde de dépenses à la veille des élections. Il suffit de noter que cette augmentation, sur les chiffres de l'année 1947-48 a été de \$53,912,847.

Les élections sont responsables de la plus grande partie du déficit. Après les remarques faites par l'auditeur de la province dans son rapport, on se demande si le reste ne viendrait pas du service des achats.

M. A.-J. Dolbec dit dans son rapport: "Tous les achats de la province sont faits sous l'autorité de la loi instituant un service général des achats (s. c. 451). Cependant, les méthodes d'affaires du commerce et de l'industrie n'y sont pas mises en pratique. Les commandes ne sont pas groupées et souvent les prix autorisés sont les prix maximums du détail, nonobstant les grandes quantités utilisées".

L'accusation est précise: le gouvernement refuse ou néglige, par

ce d'une fumisterie.

Cela devient plus évident encore quand on compare les salaires payés aux instituteurs des deux provinces. Nous n'avons pas à nous enorgueillir, malgré des améliorations substantielles, du sort que nous faisons à nos maîtres.

Sur le bout du banc?

La Survivance du ler mars revient avec esprit sur la discussion amicale amorcée le mois dernier. Il s'agissait, on s'en souvient, de l'éducation et des droits provinciaux.

L'auteur, qui signe S. P., l'amorce d'abord par cette charmante anecdote, qui mérite d'être lue au pays de Montréal aussi bien qu'en celui d'Edmonton:

"Henri Bremond rapporte quelque part une histoire qu'il a lue dans les vies des Pères du Désert. Deux bons ermites vivaient depuis une trentaine d'années en une si parfaite harmonie qu'ils se demandaient parfois pourquoi il y avait tant de discorde dans le monde. C'était là, du moins, les bruits qui leur arrivaient au fond de leur solitude. Etait-ce possible? Si nous essayions d'avoir entre nous une petite chicane? Aussitôt, le moins pacifique des deux mit la main sur un petit banc où ils avaient coutume de s'asseoir côte à côte. — "Ce banc est à moi", dit-il d'une voix rude et en roulant de gros yeux. — "Non, il est à moi", fait l'autre timidement. — "Par ma barbe, il est à moi", reprend le premier en haussant un peu la voix. — "Mais bien sûr qu'il est à toi", consent le second. Et leur querelle prit fin.

Nous commencerons par abandonner tout le petit banc à M. Laurendeau. Nous essaierons toutefois d'écarter la dure obligation de nous asseoir à terre."

A ce compte, on peut toujours s'entendre, du moins sur l'essen-

LE QUARANTAIRE DU "DEVOIR"

A l'occasion du 40e anniversaire du Devoir, L'Echo des Laurentides, du 15 février, nous adresse le témoignage suivant:

"A l'heure dernière, le Devoir a franchi gaillardement le cap de ses quarante ans. Nos lecteurs nous sauront gré de déposer, dans la corbeille des témoignages et des félicitations, notre petite lettre de remerciement à l'adresse du Devoir pour son bon combat mené pour la cause française au Canada, voire en Amérique du Nord.

Dans La Survivance, en date du 25 janvier, nous lisons:

"C'est pour faire respecter nos droits partout au Canada que le Devoir se proposait aussi d'étendre son influence au delà de la province de Québec, "berceau et foyer naturel de la race". Il voulait créer entre tous les Canadiens français une cohésion morale et une unité d'action assez puissante pour ne faire sentir en haut lieu et s'imposer. — Il a rempli mieux que tout autre avant lui cette nécessaire mission. Il a présenté les uns aux autres les groupes français dispersés aux quatre coins du Canada et même de l'Amérique. Il a fait connaître leur situation, les dangers qu'ils couraient, il a exposé leurs besoins. En plusieurs occasions, il a même tendu la main en leur faveur."

Le Devoir peut s'être parfois trompé, mais une chose qu'on peut dire, c'est qu'il a toujours essayé de faire honneur à sa politique, qui est un agrandissement et un rayonnement du fait français et catholique au Canada tout entier.

RETOUR D'ITALIE

LA LIBERTÉ SPIRITUELLE

Le voyage à Rome des journalistes — Signification du congrès — Le message pontifical

par Pierre de GRANDPRE

Paris, 1er mars.

Le simple exercice de notre métier nous a valu le privilège inestimable de participer réellement, et non plus seulement par le cœur et par l'esprit, au grand pèlerinage de la Chrétienté vers Rome. Dans la basilique de Saint-Pierre, nous avons pu voir de près le Père des fidèles: nous ranger au sein de la foule vibrante accourue, en un moment particulièrement tragique de l'histoire, prendre sa part des bénédictions et des directives solennelles de l'année du grand retour et du grand pardon.

Trois cents journalistes venus de vingt pays ont tenté, pendant trois jours, guidés par la pensée de Pie XII, de préciser leurs devoirs et de méditer sur leur mission intellectuelle. Les deux précédents congrès du même genre, qui ont eu lieu pendant la décennie antérieure à la guerre, n'avaient eu ni cette ampleur, ni ce caractère exceptionnel. L'année sainte a magnifié les assises internationales de la presse catholique, leur a communiqué un caractère vraiment unique, que l'on n'a peut-être pas suffisamment souligné. Les journalistes étaient invités à participer à ce profond renouvellement intérieur voulu par le Pape à l'occasion de cette année du Jubilé. Tous les délégués étaient pénétrés de l'idée que l'universalité constructive de ce troisième Congrès allait dans l'avenir s'exprimer dans des faits — peut-être pas toujours très voyants, car il s'agira essentiellement de faits de conscience —, mais bien réels.

Nous avons entrepris le pèlerinage au moment où la nouvelle de l'éventuelle utilisation de la bombe à hydrogène — qui laisse ses inventeurs visiblement épouvantés

LETTRES AU DEVOIR

NOS MINORITES FRANÇAISES

Monsieur le directeur,

Nous constatons avec plaisir que votre journal s'intéresse toujours au problème français dans l'Ouest canadien. Mais s'il en est ainsi avec vous, il n'en est pas toujours de même avec tous. Les questions que nous posent à ce sujet nos amis du Québec nous font déplore avec amertume que notre existence, nos luttes et nos travaux sont trop souvent ignorés du grand public. Plusieurs nous croient en gloutins dans le milieu anglo-saxon et bien prêts à disparaître.

Pourtant, les jeunes d'ici ne pensent pas de la sorte. Tout comme leurs parents et leurs grands-parents, ils interrogent l'avenir de leur groupe minoritaire et s'apprêtent à l'affronter avec enthousiasme. C'est ainsi que dimanche dernier, le 26 février, ils présentaient au public, dans un débat mixte, le problème suivant: "Notre position française en Saskatchewan nous permet-elle d'espérer l'avenir?" La réalisation fut des plus parfaites. C'est là un fait parmi tant d'autres qui révèle la vitalité de notre groupe, ses forces de réserve et ses espoirs futurs. Son honneur le maire présidait au débat. L'honorable juge Gaudet rendit le verdict. Figurement comme orateurs: Marcel Lizée et Liliane Beaudoin contre Pierre Bourgault et Monique Gravel. Ne vous croiriez-vous pas en plein Québec? Dire que mes camarades peuvent en faire autant en anglais ne me semble pas un grand péché.

Au nom des miens, j'ai cru devoir vous faire part de ce fait et je vous serais très reconnaissant de le voir citer dans votre journal.

Sincèrement vôtre

Laurent ISABELLE

Président de l'Académie St-Pierre Gravelbourg.

EN REPONDANT AU QUESTIONNAIRE

Le 25-2-50

M. Gérard Filion, directeur, Le Devoir.

Cher monsieur,

Il n'y a pas de formalités assez délicates pour vous exprimer les sentiments les plus expressifs pour le fameux questionnaire: "Que pensez-vous du Devoir", tant il est rempli de choses intéressantes. La seule expression que je puis trouver, c'est félicitations. Je voudrais qu'elles soient sincères et qu'elles renferment ces mots, que le Devoir continue toujours sa marche progressive vers les sommets les plus élevés de sa réputation franche et loyale, de sa doctrine qui éclaire le peuple par ses écrits sobres et dignes, en un mot, qui nous donne la satisfaction de toujours le lire de la première à la dernière page.

Le Devoir est une source inépuisable de conseils, de renseignements et par ses directeurs et ses collaborateurs, il mérite un appui quasi national.

Je félicite hautement ceux qui ont rédigé ce questionnaire dont les réponses sont d'utiles pour l'extension progressive du Devoir. J'ai répondu selon ma conscience et si parfois ma collaboration était nécessaire, je serais humblement à votre service.

Hommage et félicitations sincères à ses dirigeants, particulièrement à vous, M. Filion, ainsi qu'à Me Pax Plante pour ses articles contre le vice, qui ont jeté la lumière.

Sincèrement vôtre,

J.-René AUCLAIR,

4454 Berri, Montréal.

L'ACTUALITE

ECONOMIE AU C.N.?

Le Parlement fédéral a remis sur le tapis la suppression de trains sur les chemins de fer nationaux, dits C.N., qui se sont donné, ou se sont fait donner, un président écosais, moins homme de chemin de fer que de finance. On s'en est vite aperçu: il économisait les trains, faute de charbon, par la faute du prédécesseur? ou de John Lewis?

Le C.P. n'en manque pas, ne s'est plaint de rien, garde ses horaires et arrive à temps. Il accueille avec le sourire les clients nouveaux qui ne voyagent plus par le C.N., et qui ont pris là une habitude pour longtemps. Une économie de bouts de chandelle ou de pellettes de charbon, c'est mince comme affaire.

Les rails sont toujours là, qui chôme un peu plus; l'entretien est le même. Ne vaudrait-il pas mieux supprimer nombre de sinécures chères aux grands bureaucrates? Les Américains nomment cela Overhead; c'est inutile, pesant, coûteux et fermé aux Canadiens français.

Le C.N. a toujours dicté ses caprices à la où il est seul, sans concurrent, dans le Bas du fleuve et l'Abitibi. Les retards y seront encore de mode, parfois aussi le bourrage des wagons. Le 22 décembre, — ce n'était pas tout de même la veille de Noël! — l'Express maritime descendant à cinq heures de Lévis, comptait dix-huit wagons, dont plusieurs de messageries. Beaucoup de voyageurs s'enta-

menace de mettre définitivement en déroute la confiance que nous souhaitons tous garder dans notre civilisation. Jamais le recours au pacifique vieillard du Vatican n'a pu sembler plus urgent.

La pensée des absents

A Rome, nous nous sommes rencontrés entre adversaires d'hier, tous unis par l'invitation du Saint Père à l'expiation, à la fraternisation spirituelle, à la reconstruction sur nouveaux frais d'une existence plus humaine. Les exhortations du dépositaire de la plus haute autorité morale des temps présents, reconnue comme telle même par les conducteurs de peuples agnostiques, s'adressent à tous sans exception et pourront débiter très largement les pontonniers de l'Eglise romaine.

Seulement, un phénomène nouveau s'est accentué dans le monde. Alors qu'un Hitler ou un Mussolini étaient forcés, par la présence de masses de fidèles dans leur pays, à quelque égard envers les administrations pontificales, une large part de l'Europe, de vieilles et illustres nations chrétiennes ont été engoulées, isolées, à peu près fermées, dans leur paradis marxiste, dans leur bague matérialiste, à toute infiltration de cette vérité qui, du moins, délierait les esprits. Au delà de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, dans l'immense territoire qui s'étend jusqu'au Pacifique et à la mer de Chine, quel écho pourra parvenir de l'appel à la paix et à la clémence lancée de Rome? Ces peuples qui se sont retranchés des contacts libres avec le reste du monde, qui se sont absorbés dans une construction monstrueuse derrière d'innombrables barrières, qui empêchent leurs nationaux de répon-

Il est douloureusement significatif que se soient exclus d'un Congrès réunissant des hommes qui contribuent, par le monde, à la formation et à la diffusion de l'opinion publique, les pays justement ou, par "un vice, une infirmité, une maladie de la vie sociale" — ce sont les expressions de Pie XII dans son message aux journalistes — "n'apparaissent aucune manifestation de l'opinion publique". Le Souverain Pontife, dans ce même texte, définit l'opinion publique comme "un écho spontanément éveillé dans la conscience de la société et émanant d'elle". Il déplore la situation lamentable d'un monde où "seule, l'opinion des partis au pouvoir, l'opinion des chefs ou des dictateurs est admise à faire entendre sa voix. Etout-ferme des citoyens, la réduire au silence forcé, est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi".

Si nous croyons échapper à cette définition de la tyrannie, soyons du moins attentifs à la suite du texte: "Tout aussi déplorable est, peut-être, plus funeste encore dans ses conséquences, est la situation des peuples où l'opinion publique reste muette, non parce qu'elle est bâillonnée par une force extérieure, mais parce que tout défaut de présumptions intérieures..." Et le Pape met en garde contre l'effacement de "toute spontanéité de l'opinion publique", réduite à un "conformisme aveugle et docile des pensées et des jugements". Voilà, peut-être, de quoi nourrir beaucoup de nos méditations.

Pour la tâche délicate de former l'opinion, le Saint Père réclame "des hommes dignes de ce nom, marqués du sceau d'une vraie personnalité". Ce n'est guère d'être "d'ont le charisme visuel" ne s'étend pas au delà de leur érotisme spécialisé, ni au-dessus de la puissance purement technique qu'on peut, ordinairement, attendre l'éducation de l'opinion publique. Pour bien servir celle-ci, il faut au journaliste catholique "la compétence, une culture générale sur tout philosophique et théologique, les dons du style, le tact psychologique. Mais ce qui est indispensable au premier chef, c'est le caractère. Le caractère, c'est-à-dire tout simplement l'amour profond et l'inaltérable respect de l'ordre divin, qui embrasse et anime tous les domaines de la vie."

Ainsi les journalistes catholiques, à l'exemple de ceux de leurs ancêtres qui surent être depuis d'un siècle "des modèles d'activité spirituelle, de vrais martyrs de la bonne cause", se posent-ils comme un barrage en face des totalitarismes, de la guerre, des propagandes qui abiment l'homme; ainsi la presse catholique se maintiendra-t-elle avec ténacité et courage — ce fut le thème général des discussions du congrès — au service de la vérité, de la justice et de la paix.

Quoi de plus exaltant que ces paroles du Souverain Pontife, lorsqu'on réfléchit à leurs multiples implications? Quoi de plus réconfortant, pour notre corps professionnel, que cette halte, au milieu des tâches quotidiennes, dans la lumière irradiée du haut lieu de Pierre?

La Bible vous parle...

Alors Isaac, son père, lui dit: "Approche-toi donc et baise-moi, mon fils." Jacob s'approcha et le baisa et Isaac sentit l'odeur de ses vêtements et il le bénit en disant: "Voilà, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ qu'a béni Yahweh."

Que Dieu te donne la rosée du ciel et de la graisse de la terre, et d'abondance de froment et de vin!

Que des peuples te servent, et que nations se prosternent devant toi!

Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi!

Maudis soit qui te maudira, et béni soit qui te bénira!

Gen. 27, 26-29.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Le carême d'autrefois et celui d'aujourd'hui

Avez-vous pensé aux mets au fromage si vous n'aimez pas le poisson?

Des comparaisons "Il y a cinquante ans et aujourd'hui" sont très à la mode en ce moment. Tout en restant dans leur sillon, les économistes ménagères de la section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture tiennent à vous en signaler quelques-unes des carêmes de 1900 et de 1950.

La sévérité de la loi du jeûne et de l'abstinence en 1900! Un repas par jour était prescrit, le midi; et il pouvait être composé seulement d'aliments maigres. Le déjeuner était supprimé et le souper remplacé par une collation où l'on ne devait servir ni oeufs, ni beurre, ni rien de ce qui avait eu la vie. Le chef-d'œuvre de l'art culinaire, raconte un bon gastronomiste, consistait à faire une collation rigoureusement apostolique, ayant cependant l'apparence d'un bon souper.

On permit ensuite de prendre le matin deux onces de nourriture et le soir huit onces. Balance sur table, la pesée se faisait scrupuleusement, presque religieusement. Ces anciennes rigueurs, au point de vue alimentaire, avaient d'excellents effets hygiéniques en donnant un repos très utile aux organes digestifs, fatigués par les excès de la saison d'hiver et des repas copieux et supplémentaires des jours gras. Peu à peu plusieurs adoucissements furent apportés à la loi du carême, de sorte que maintenant nous devons par des compléments nécessaires suppléer aux coutumes sévères d'autrefois abolies aujourd'hui.

Ce coup d'oeil en arrière nous fait d'abord réaliser qu'en 1950 l'alimentation en temps de carême ne diffère plus en rien, au point de vue hygiène, de l'alimentation habituelle. La comparaison en plus répond partiellement à certaines menagères qui écrivent à la Section des consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture: "C'est le carême, plusieurs membres de ma famille n'aiment pas le poisson, de grâce, donnez-moi des suggestions pour des repas maigres."

Notre pays, par ses cours d'eau,

Causerie pour les infirmières

Mlle Marguerite Daigle, infirmière de l'Hôtel-Dieu de Montréal, a suivi dernièrement à l'Université de New-York, un cours avancé en "Physiologie".

Invitation à tous.

Feuilleton du "Devoir"

Les deux amours de Jocelyne

par Jeanne MOREAU-JOUSSEAUD

46 (Suite)

— Je vous en fais le serment, madame!

Mme Monval s'approcha de Maurice et, à voix basse, lui murmura à l'oreille:

— Lorsque Jacques est venu me trouver pour me demander cette somme, il était véritablement affolé et je ne serais pas étonnée qu'il eût alors commis quelque lourde faute pour se la procurer. Il ne connaissait pas le chiffre secret du coffre-fort, n'est-ce pas? Auriez-vous parfois, sans y réfléchir, révélé ce chiffre à Jacques?

— Non, madame. M. Monval et moi seuls le connaissions et... le coffre n'a pas été dérobé. Donc...

— Vous concluez?

En voyant que Mme Monval supposait que Jacques pouvait être le coupable, Maurice ne put résister au désir de se disculper sans toutefois accuser personne.

— Je ne conclus rien, chère madame! Cependant je vais vous faire part d'une chose qui, peut-être, n'a aucun rapport avec la fugue des dix mille francs. Je n'en ai parlé à personne, pas même à M. Monval. Au vrai, j'étais trop affolé pour y avoir songé tout de suite: l'avant-veille de son départ, c'est-à-dire jeudi, 15 juin, lorsque M. Jacques est venu me faire ses adieux, j'étais en train de faire mes comptes. A un moment donné, M. Jacques fut pris d'un malaise subit. Je l'ai quitté un instant pour aller dans la pièce voisine chercher un flacon de sels anglais. Peu après, M. Jacques a repris connaissance et m'a expliqué en me priant de ne point parler de sa syncope aux siens, dans la crainte de les inquiéter.

— Jacques malade, évanoui? murmura Mme Monval incrédule. Jamais cet enfant n'a été indisposé de la sorte. Et mon fils ignore-t-il cela?

— Oui, madame.

— Une question encore, Maurice: Mme Monval est-elle en train de trembler? Le coffre-fort était-il ouvert lorsque vous vous êtes absenté?

— Oui, madame, avoua Maurice avec confusion. Affolé par ce qui arrivait à M. Jacques, j'ai omis de le refermer. Ah! si j'avais su!

— Evidemment! répliqua la pauvre femme atterrée, vous ne pouvez savoir que Jacques était un être sans scrupules.

— Oh! madame! Je n'ai ja-

mais dit... J'ignore si... Vous n'avez pas dit... vous ignorez si... mais vous pensez comme moi, mon cher Maurice, que c'est lui, Jacques, qui a simulé un malaise, pour vous éloigner et voler son père...

— Peccadille, aura-t-il songé, ce n'est pas un vol cela, puisque cet argent sera à moi un jour! J'en ai besoin pour le moment, je le prends et voilà!

Mme Monval se mit à pleurer doucement. Maurice se pencha sur elle et la baisa au front, lui dit avec tendresse:

— Concolez-vous, chère madame! Ce que vous venez de dire n'est que suppositions. Il se peut que ce ne soit point la vérité.

— Ah! je la connaîtrai la vérité, Maurice! Jacques rentre ce soir. Je l'interrogerai et il me le dira. Je vous le jure!

— Pensez, Maurice, si vous souffrez! C'est lui seul que je plains.

— Puis-je me retirer, madame? Il est l'heure de l'ouverture de mon bureau.

— Allez, mon enfant, et à trois heures prenez Jocelyne chez mon pâtissier, rue de la Barre, vous me la ramènera. Et à sept heures, venez dîner avec nous. Jacques sera là, du moins je le suppose.

Maurice se recroisa.

— J'annulerai Mlle Jocelyne, mais permettez-moi de m'absentir pour le dîner. J'ai tant de besogne.

— Je ne vous en prie pas. Je vous "ordonne" de venir, dit-elle d'une voix douce pour se faire pardonner l'autorité de ses paroles. Et rien de tout cela devant mon fils. Je vais parler à Jacques et moi seule révélerai la vérité à son père...

A tout à l'heure, Maurice. Ce dernier s'inclina et sortit.

XVII

En recevant la lettre de sa grand-mère le priant de rentrer immédiatement, Jacques se dit qu'il était grand temps de terminer ses affaires et repartir. Toutefois, avant d'adresser à son père un télégramme annonçant son retour, il voulait savoir si Isabelle était prête à le suivre.

La France en visite en Angleterre

M. et Mme Vincent Aurioi reçus au palais de Buckingham — La princesse Margaret aura occasion de parler français — Réceptions nombreuses et organisation complète d'un service de sécurité

Londres, 6. (C.P.) — La princesse Margaret, qui a de la facilité pour s'exprimer dans la langue française, va jouer un rôle important dans la bienvenue officielle qui sera souhaitée aujourd'hui au président Aurioi et à sa femme qui sont attendus présentement au palais de Buckingham.

Elle a rencontré M. et Mme Aurioi à Paris, le printemps dernier, où elle s'est arrêtée au cours de son voyage de retour en Italie.

La princesse avait alors multiplié les visites à sa courtoisie et à sa modiste parce qu'elle voulait apparaître à son mieux devant les représentants officiels du pays où la plupart des modes sont nées.

Sur ce point elle a l'appui du roi et de la reine, qui sont désireux de laisser voir combien l'Angleterre a évolué dans le monde de la mode depuis la dernière visite française officielle tout juste avant la guerre.

Les deux princesses seront présentes à toutes les cérémonies importantes organisées pour la visite du président.

Ceci inclut un grand banquet au palais de Buckingham, une réception au bureau des Affaires étrangères, un dîner à l'hôtel de ville et une soirée de gala commandée à Covent Garden.

Pendant son séjour ici, on s'attend à ce que M. Aurioi offre une invitation en retour au roi et à la reine de lui rendre visite à Paris l'automne prochain.

Le maître-chambellan, lord Clarendon, âgé de 73 ans, a la responsabilité de la plupart des arrangements en rapport avec la visite du chef d'Etat français.

Des agents de police spécialement affectés à cette occasion sont en devoir jour et nuit au palais de Buckingham et des chiens policiers feront la patrouille sur les terrains la nuit comme la journée, en additionnelle contre toute intrusion.

Les officiers de la branche spéciale de Scotland Yard, dénommée "politière", qui ne peuvent parler français, ont commencé à travailler de façon systématique tous les quartiers cosmopolites et du West End dans le but de dépister d'éventuels agents étrangers qui auraient pu se familiariser en Angleterre ces derniers temps.

Les aéroports de Londres, Douvres et les autres ports sont aussi sous une étroite surveillance.

A la direction de cette campagne de sécurité est le commandant Leonard Burt, directeur de la branche spéciale. En coopération avec les officiers supérieurs de la Sécurité générale française, coopèrent étroitement avec lui.

Le président français est accompagné de son propre garde du corps.

Démonstration culinaire

Il y aura démonstration culinaire à l'Ecole d'Education Familiale et Sociale, 1215 est, boul. St-Joseph, mercredi, 8 mars à 5 h. et à 7 h. 30.

Ce menu particulièrement recherché et délicat convient pour un déjeuner de dames ou pour un souper d'amies. Attirez l'attention sur la belle variété de desserts.

Les différents tons de vert harmoniseront singulièrement le service de table.

MENU
La "Royale verte"
Allumettes au fromage
Beignets pignatelli
Gougères
Côtelettes aux champignons
Tarte à la Roumaine
Salade à la Sévigné
Mousse glacée à la menthe
Gâteau "mille trèfles"
Fondant miroir
Eclairs aux pistaches

LA MODE DU JOUR

Après avoir subi des calamités assez fortes pour détruire une nation plus ancienne et plus vigoureuse, le Pakistan est passé à travers sa première année d'existence, dépassant toute espérance. Plein de la vigueur et de la vie qui coulent dans ses veines, l'Etat du Pakistan inaugure une ère nouvelle — décidée à renverser les vieilles barrières, afin d'apporter au peuple de vastes changements et de multiples progrès.

Le fait d'instaurer une nouvelle constitution n'apporte pas ipso facto, la solution à tous les problèmes, tels la famine, la maladie, le défaut d'instruction, pour ne mentionner que les plus urgents. Malgré les progrès réalisés par la nouvelle nation et accentués peut-être par le retour au pur idéal musulman, la réclusion de la femme affecte encore des millions.

Pendant des siècles, il n'était pas permis aux femmes mahométanes d'être vues par les hommes, à l'exception des membres de leur foyer. Dans la famille mahométane, les repas sont pris séparément, les hommes sont servis d'abord, les femmes ensuite. Lorsqu'elles

sortent dans la rue, elles doivent se voiler de la tête aux pieds; lorsqu'elles sont malades, les femmes mahométanes ne peuvent pas recevoir les soins d'un homme médecin. Rarement leur a-t-on permis de prendre part aux activités du pays et, dans l'ensemble, leur instruction a été totalement ignorée. Dans notre école d'infirmières, située dans une ville à majorité musulmane, nous n'avions pu jusqu'en 1945 accepter aucune jeune fille mahométane, leur degré d'instruction était insuffisant, quoique le niveau du nursing aux Indes soit inférieur à celui du Canada.

Le jeune gouvernement du Pakistan a donc à faire face à un problème nouveau et sérieux: une pénurie d'infirmières. Avant la division de l'Inde et du Pakistan, le nombre d'infirmières (pour la plupart chrétiennes ou hindoues) se limitait à 7000 pour une population globale de 400 millions, chiffres alarmants et loin d'être proportionnés. Actuellement, le Pakistan enregistre à peine 200 infirmières pour ses 70 millions, soit 1 infirmière par 350,000, condition pitoyable. Progressivement, les jeunes filles mahométanes devront aller de l'avant et entreprendre cette profession vitale.

Les formes dans nos écoles d'infirmières, leur offrir l'idéal et les principes qui sont à la base même de la profession médicale et du nursing: telle est l'occasion exceptionnelle qui s'offre aujourd'hui à la Société Catholique Médicale Missionnaire. Cette société, fondée en 1925 à Washington, D.C., s'occupe exclusivement du service médical professionnel en pays de missions. Les religieuses, médecins, pharmaciennes, infirmières, techniciennes de laboratoire, diététistes, ouvrières sociales, secrétaires et autres, dirigent trois hôpitaux aux Indes et trois au Pakistan. L'assistance médicale-missionnaire qu'elle procurent est une bien légère contribution à l'appel urgent que lance le gouvernement du Pakistan pour recruter un personnel qualifié, afin de former des infirmières indigènes.

RELIGIEUSES-MEDECINES

La Société Catholique Médicale Missionnaire compte donc sur l'encouragement et la coopération de la nation canadienne pour continuer son oeuvre apostolique et lui permettre de participer dans sa pleine mesure, au vaste programme missionnaire de l'Eglise.

En 1948, les religieuses ont établi un centre médico-missionnaire sur la Côte d'Or. Durant la guerre, la société ouvrit une clinique pour les Noirs dans le sud des Etats-Unis ainsi qu'un Institut de Maternité au Nouveau-Mexique. C'est grâce à l'aide qu'elle a reçue des Soeurs médecins missionnaires, dans son entraînement religieux et professionnel, qu'une nouvelle communauté de Soeurs indigènes, de rite Syro-Malabar, conduit aujourd'hui un hôpital dans le sud des Indes. La société a une maison de postulat en Angleterre, à 98 Thornbury Road, Osterley, Middlesex, ainsi qu'un postulat et un noviciat en Hollande, à Imstendrade, Post Sijpeveld. Aux Etats-Unis, la maison-mère et le noviciat sont situés à 8400 Pine Road, Philadelphia, Pa.

Les blouses sont tellement populaires à l'heure actuelle qu'un choix de jolies jupes s'impose également. Le No 9084 qui ne demande qu'une verge de tissu de 54 pouces de largeur, quelle que soit la grandeur du patron, est offert pour les tailles 24, 25, 26 et 28.

Ce patron est en vente au prix de 30 au Service des patrons, "Le Devoir", 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'indiquer un bon de poste ou un mandat de messagerie de 30. Aucun timbre n'est accepté. Ecrire clairement, nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.



Rampant vers la sécurité, cette jeune femme démontre ici la meilleure manière de s'échapper d'un corridor rempli de fumée au cours d'un incendie. La Croix-Rouge donne les conseils suivants en cas de danger et la bouche pour protéger la respiration; rester près du plancher puisque la fumée et la chaleur montent. Le manque de connaissance aussi simple a été la cause de bien des morts dans des incendies et des accidents, dit un directeur de service de la Croix-Rouge.

Des infirmières pour le Pakistan

La famille mahométane ne pouvant recevoir d'hommes médecins, les religieuses-médecins, les pharmaciennes, les techniciennes de laboratoires, les diététistes sont en grande demande dans toutes les régions de l'Inde mais surtout au Pakistan

Le mahométisme est la plus puissante de toutes les religions non chrétiennes. La ceinture de l'Islam s'étend de Sierra Leone, en Afrique, jusqu'à Canton, en Chine; de Tobolsk, en Sibérie, jusqu'à Java, en Indonésie. Elle circonscrit trois continents où se chiffrent à 300 millions les adeptes du prophète Mahomet. Suivant des données récentes, il y a 63 millions de Mahométans aux Indes néerlandaises où la population est de 70 millions d'habitants; les peuples malais de la Malaisie sont virtuellement mahométans, soit quelque 2,170,000, plus un nombre additionnel de 680,000 pour les Philippines. En Chine, il y a probablement de neuf à dix millions de musulmans, au nombre desquels, deux millions sont localisés dans la partie stratégique de Sinkiang et environ quatre millions dans les provinces du nord-ouest, au coeur de la Chine communiste. Au nord de l'Afrique, un bloc solide de 43 millions d'adeptes du Coran vient s'ajouter à l'empire musulman.

Les mahométans ne sont pas des païens. Bien qu'ils croient fermement en un seul vrai Dieu, ils diffèrent des chrétiens en ce qu'ils nient la Trinité, la divinité du Christ et la rédemption du genre humain par la mort de Notre-Seigneur sur la croix. Leur profession de foi est la plus courte au monde: "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah et Mahomet est son prophète". De plus, leur religion a un caractère missionnaire qui les remplit de zèle pour la propagation de leur doctrine et leur fait ambitionner de gagner le monde entier à leur credo.

NOUVEL ETAT

Avec la venue de l'Indépendance aux Indes, accompagnée de luttes et de souffrances, une nouvelle nation islamique a pris naissance — le Pakistan — "terre des purs" ou "terre sainte des musulmans". Cet Etat, le plus récent et le plus vaste des Etats islamiques, compte environ 79 millions d'habitants, soit 40% de tous les peuples de l'empire musulman dans le monde.

Après avoir subi des calamités assez fortes pour détruire une nation plus ancienne et plus vigoureuse, le Pakistan est passé à travers sa première année d'existence, dépassant toute espérance. Plein de la vigueur et de la vie qui coulent dans ses veines, l'Etat du Pakistan inaugure une ère nouvelle — décidée à renverser les vieilles barrières, afin d'apporter au peuple de vastes changements et de multiples progrès.

Le fait d'instaurer une nouvelle constitution n'apporte pas ipso facto, la solution à tous les problèmes, tels la famine, la maladie, le défaut d'instruction, pour ne mentionner que les plus urgents. Malgré les progrès réalisés par la nouvelle nation et accentués peut-être par le retour au pur idéal musulman, la réclusion de la femme affecte encore des millions.

Pendant des siècles, il n'était pas permis aux femmes mahométanes d'être vues par les hommes, à l'exception des membres de leur foyer. Dans la famille mahométane, les repas sont pris séparément, les hommes sont servis d'abord, les femmes ensuite. Lorsqu'elles

sortent dans la rue, elles doivent se voiler de la tête aux pieds; lorsqu'elles sont malades, les femmes mahométanes ne peuvent pas recevoir les soins d'un homme médecin. Rarement leur a-t-on permis de prendre part aux activités du pays et, dans l'ensemble, leur instruction a été totalement ignorée. Dans notre école d'infirmières, située dans une ville à majorité musulmane, nous n'avions pu jusqu'en 1945 accepter aucune jeune fille mahométane, leur degré d'instruction était insuffisant, quoique le niveau du nursing aux Indes soit inférieur à celui du Canada.

Le jeune gouvernement du Pakistan a donc à faire face à un problème nouveau et sérieux: une pénurie d'infirmières. Avant la division de l'Inde et du Pakistan, le nombre d'infirmières (pour la plupart chrétiennes ou hindoues) se limitait à 7000 pour une population globale de 400 millions, chiffres alarmants et loin d'être proportionnés. Actuellement, le Pakistan enregistre à peine 200 infirmières pour ses 70 millions, soit 1 infirmière par 350,000, condition pitoyable. Progressivement, les jeunes filles mahométanes devront aller de l'avant et entreprendre cette profession vitale.

Les formes dans nos écoles d'infirmières, leur offrir l'idéal et les principes qui sont à la base même de la profession médicale et du nursing: telle est l'occasion exceptionnelle qui s'offre aujourd'hui à la Société Catholique Médicale Missionnaire. Cette société, fondée en 1925 à Washington, D.C., s'occupe exclusivement du service médical professionnel en pays de missions. Les religieuses, médecins, pharmaciennes, infirmières, techniciennes de laboratoire, diététistes, ouvrières sociales, secrétaires et autres, dirigent trois hôpitaux aux Indes et trois au Pakistan. L'assistance médicale-missionnaire qu'elle procurent est une bien légère contribution à l'appel urgent que lance le gouvernement du Pakistan pour recruter un personnel qualifié, afin de former des infirmières indigènes.

RELIGIEUSES-MEDECINES

La Société Catholique Médicale Missionnaire compte donc sur l'encouragement et la coopération de la nation canadienne pour continuer son oeuvre apostolique et lui permettre de participer dans sa pleine mesure, au vaste programme missionnaire de l'Eglise.

En 1948, les religieuses ont établi un centre médico-missionnaire sur la Côte d'Or. Durant la guerre, la société ouvrit une clinique pour les Noirs dans le sud des Etats-Unis ainsi qu'un Institut de Maternité au Nouveau-Mexique. C'est grâce à l'aide qu'elle a reçue des Soeurs médecins missionnaires, dans son entraînement religieux et professionnel, qu'une nouvelle communauté de Soeurs indigènes, de rite Syro-Malabar, conduit aujourd'hui un hôpital dans le sud des Indes. La société a une maison de postulat en Angleterre, à 98 Thornbury Road, Osterley, Middlesex, ainsi qu'un postulat et un noviciat en Hollande, à Imstendrade, Post Sijpeveld. Aux Etats-Unis, la maison-mère et le noviciat sont situés à 8400 Pine Road, Philadelphia, Pa.

Les blouses sont tellement populaires à l'heure actuelle qu'un choix de jolies jupes s'impose également. Le No 9084 qui ne demande qu'une verge de tissu de 54 pouces de largeur, quelle que soit la grandeur du patron, est offert pour les tailles 24, 25, 26 et 28.

Ce patron est en vente au prix de 30 au Service des patrons, "Le Devoir", 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'indiquer un bon de poste ou un mandat de messagerie de 30. Aucun timbre n'est accepté. Ecrire clairement, nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.

Carnet mondain

DINER-MODES

Le dîner-modes offert chez Eaton au bénéfice du comité féminin des Concerts symphoniques aura lieu jeudi le 16 mars prochain. Mentionnons parmi les personnes qui ont assuré leur concours aux organisatrices: Mmes F.A. Beique, Paul Beique, Mlle Cécile-E. Bouchard, Mmes Oscar Boudoin, Paul Baby, Mlle Cécile Brodeur, Mmes Yves Bourassa, Gérard, Delage, Cécile Caille, Paul Dozois, Paul Demers, Eudore Dubeau, Roger Damphousse, Pauline Donald, M. Doye, Gérard Desmarais, Raoul-Jean Fouré, Mlle Jeanne Gibeau, Mmes L.P. Gélinais, Henri Geoffroin, Constant Gendreau, Mlle Madeleine Jetté, Mmes Léon Lalonde, Louis Lapointe, Paul Lippens, Guy Lefrançois, André Montpetit, Conrad Nansou, Yvonne Mongenais, Mlle Marie Marchal, Mmes Louis Noisoux, Roch Pinard, Alfred Paradis (fils), J.E.C. Trudeau et Jean Vinant.

RECEPTIONS

Mme André Demers recevra ce soir, avant le dîner de gala offert par la Ligue de jeunesse féminine, à l'occasion de sa revue de haute couture.

PROCHAINS MARIAGES

— M. et Mme Armand-R. Giroux font part du mariage de leur fille Marguerite, avec M. Roger Aquin, fils de M. et Mme Jean Aquin. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi le 15 avril, à 9 h. en l'église St-Jean-Baptiste de la Salle.

— Le mariage de Mlle Denise Durocher, fille de M. et Mme Médard Durocher, de Valleyfield, avec M. Maurice Perron, de Valleyfield, fils de M. et Mme Urcel Perron, de St-Timothée, sera célébré lundi le 10 avril prochain en la cathédrale de Valleyfield.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Jacqueline Ricard, fille du docteur et de Mme Alcide Ricard, d'Outremont, à M. Jacques Dugas, L.L.L., fils de M. Lucien Dugas, C.R., O.B.E., et de Mme Dugas, de Joliette.

— M. et Mme G.H. Lavoie, de Bagotville, font part des fiançailles de leur fille Marie-Louise, fille de M. J.C. Lamarche, docteur, et de Mme Lamarche, avec M. Léon Lalonde, fils de M. Adrien Lalonde, de Saint-Sauveur des Monts, autrefois de Montréal.

— M. et Mme Joseph Losito, de Westmount, annoncent les fiançailles de leur fille Mary, veuve de Lucien Giroux, à M. Patrick McCarthy, fils de M. et Mme P. McCarthy, de Montréal. Le mariage aura lieu dans l'intimité, le 29 avril, en l'église de l'Ascension de Notre-Seigneur.

M. André Laurendeau devant l'Ecole des Parents

M. André Laurendeau parlera mercredi, 8 mars, à l'Ecole des Parents du Québec. Sa conférence intitulée: "La cité, c'est nous, se donnera, comme cela se fait habituellement, à 8 h. 30, à la salle St-Stanislas, 1371 est, rue Laurier.

En sous-titres notons: "A qui appartient ce qui est à tout le monde?" — "Nous et le bien-être des autres".

Cette conférence est la dernière de la deuxième partie de notre programme: "Chez nous", laboratoire civique. La semaine prochaine, avec M. l'abbé Fernique, s'ouvrira la série de cours ayant pour titre commun: "Parents et maîtres, ensemble".

PENDANT LES PREMIERS MOIS

Pendant les premiers mois de vie, il faut ménager à l'enfant des examens réguliers, afin de lui assurer une croissance normale. En maintes régions, des dispensaires pour enfants fournissent ce service sans exiger rétribution. Ailleurs, les infirmières visitent se font un plaisir de donner à la nouvelle mère conseils et assistance.

DEFENDONS-NOUS contre la carie dentaire

Une bouche propre, garnie de belles dents saines, est un actif nécessaire à la digestion et à la santé en général. Avoir une denture en bon état, ce n'est donc pas un luxe, mais une affaire de première nécessité.

Il importe de vous brosser les dents après chaque repas si possible ou du moins deux fois par jour, le matin et le soir; de vous nourrir convenablement selon les règles de l'alimentation rationnelle et de voir votre dentiste tous les six mois ou plus fréquemment, s'il le juge nécessaire.

La carie dentaire est une maladie qui peut conduire à l'extraction d'une dent, voire de plusieurs dents. Un brossage régulier, un régime alimentaire bien équilibré et une obturation pratiquée en temps opportun peuvent éviter cette perte regrettable. Prenons ces bonnes habitudes.

Il ne faut pas permettre à la carie d'exercer ses ravages chez les enfants dont les dents temporaires doivent bénéficier de mêmes soins que la denture définitive: propreté dentaire, bonne alimentation, surveillance par le dentiste.

BANG!... Une aile bosselée! Pour ce que ça lui coûtera, il aurait pu apprendre ou étudier comment stationner en suivant nos cours de CONDUITE.

\$3.50 la leçon (Cours de 5 leçons payé d'avance)
\$4.00 la leçon (Leçons payées à mesure)
\$5.00 la leçon (Élève pris à domicile et reconduit)

Autres cours de conduite CAMIONS ET MOTOCYCLETTES

LAUZON DRIVING SCHOOL
4001, Berri Plateau 1122

Apprenez à conduire (Stationnement)

LAUZON DRIVING SCHOOL
4001, Berri Plateau 1122

La Vieille Maison à l'ombre de l'église Notre-Dame

1892

TRANCHENMONTAGNE

459 St-Sulpice MONTREAL 1



Le nettoyage du printemps est de moins en moins un problème: tapis, tentures, tissus des meubles se rafraîchissent dans un rien de temps et gardent plus facilement l'apparence de nouveauté et de confort au foyer moderne. On fait même des abat-jour de lampe lavables et incassables.

Au Musée des Beaux-Arts

Calendrier des événements du mois de mars — Vernissage, exposition de photographies, Salon du printemps, causeries et films — La classe de peinture se terminera le 23 mars

Calendrier des événements

de mars

11 mars au 2 avril

Exposition: Neuvième Salon Annuel International de Photographie de Montréal. Organisée par le Montreal Camera Club, cette exposition représente plusieurs pays. Les Membres sont invités au Vernissage qui aura lieu vendredi, le 10 mars à 8 h. 30. Il y aura conférence sur le sujet le 22 mars (voir plus bas).

13 mars

Vernissage du 67e Salon Annuel du Printemps.

M. J.-O. Asselin, président du Comité Exécutif de la ville de Montréal, ouvrira l'Exposition à 9 h. Les invitations ont été transmises aux membres, aux artistes et à leurs amis.

14 mars au 9 avril

Exposition: 67e Salon Annuel du Printemps. Un double jury a fait le choix des oeuvres composant ce salon annuel. Le Jury No 1 était formé de Franklin Arbuckle, R.C.A., président, Ernest Cormier, R.C.A., et A. Sheriff Scott, R.C.A., et le Jury No 2, de Stanley C. Groves, président, Jacques G. de Tonnancour et Goodridge Roberts.

Programme du mercredi soir:

Les Beaux-Arts

MARDI, 7 MARS

SOIREE

4.00 P.M.
CJAD-Nouvelles.
CBP-Variétés.
CKAC-Elle et lui.
CKVL-Chansonnette.
CHLP-Revue nouvelles.

6.05 P.M.
CJAD-Balroom.
CBP-Radio-Journal.
CKAC-Radio-Journal.
CKVL-Radio-Journal.

6.30 P.M.
CBP-Revue Actualité.
CKAC-Commentaires.
CKVL-Commentaires.
CKVL-Chansonnettes.
CKVL-Nouvelles.

6.45 P.M.
CBP-En direct.
CKAC-Nouvelles.

7.00 P.M.
CKAC-Sélections.
CBP-Un homme.
CKVL-Bernie Braden.
CKVL-Chansonnettes.
CKVL-Nouvelles.

7.15 P.M.
CKAC-Le moulin des.
CBP-Métropole.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Heure familiale.

7.30 P.M.
CBP-La voix du Canada.
CKAC-Science Reporter.
CKVL-Radio-Gazette.
CKVL-Claude Bourgeois.
CKVL-Deuxième Feuille.

MERCREDI, 8 MARS

5.00 A.M.
CKVL-Réveil.
CKVL-Bonjour.

6.00 A.M.
CBP-Opéra de Quatre.
CKVL-Heure du réveil.
CKVL-Musée du jour.
CKVL-Nouvelles.

6.15 A.M.
CKVL-Réveil.
CKVL-Préface.
CKVL-Parade et Home.
CKVL-Parade et Home.

6.30 A.M.
CKVL-Nouvelles.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

6.45 A.M.
CKVL-Musique.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

6.50 A.M.
CKVL-Opéra.
CKVL-Opéra.

7.00 A.M.
CKVL-Opéra de Quatre.
CKVL-Nouvelles.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

7.15 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

7.30 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

7.45 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

8.00 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

8.15 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

8.30 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

8.45 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

9.00 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

9.15 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

9.30 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

9.45 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.

10.00 A.M.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.
CKVL-Deuxième Show.



On reconnaît ici le grand pianiste Arthur Rubinstein, qui donnera ce soir, au Plateau, un récital composé principalement de Chopin.

L'opinion des auteurs: (1)

Pour ou contre le canadianisme dans la littérature dramatique ?

On sait que le film canadien "Le Curé de Village" a été mal accueilli en France. Les exploitants français de cinéma ont assuré que le dialogue "serait incompréhensible" au public et nécessiterait un doublage. A la suite de cette nouvelle, assez surprenante en soi, le "Devoir" a demandé l'avis des scénaristes et dramaturges canadiens, de langue française, sur le sujet. En substance, nous avons

posé les questions suivantes aux personnalités du monde théâtral et cinématographique: "A votre avis, un auteur canadien doit-il employer des expressions canadiennes dans ses écrits? Et si oui, ne risque-t-il pas de réduire à l'avance son public et de s'interdire l'universalisme?" M. Paul Gury, auteur dramatique et metteur en scène de cinéma et de théâtre, nous fait parvenir sa réponse:

M. PAUL GURY

Les auteurs canadiens n'ont pas à se demander s'ils seront plus ou moins compris en France, pas plus qu'en Suisse, ou en Belgique, ou en

De son côté, l'auteur d'"Un Homme et son Pêche" nous fait parvenir la lettre suivante. Qu'il soit assuré que nous lui accorderons

M. CLAUDE-HENRI GRIGNON

Vous dites que le Curé de Village a été mal accueilli en France "parce qu'il n'est pas compréhensible au public". Ça m'étonne car le scénario de M. Robert Choquette est écrit dans un français officiel, conventionnel et si vous voulez "universel". Ça n'est pas écrit dans la langue d'un Giraudoux ou d'un Camus

1 Nous publierons demain, et dans les jours à venir, l'opinion de Jean Després, Yves Thé-

riault, Gratien Gélinas, Ernest Pallascio-Morin, Eloi de Grandmont, Lomer Gouin, etc...

Aurons-nous le cinéma à domicile ?

Les ciné-clubs et les films disponibles de l'O.N.F.

Pourquoi n'existe-t-il pas de ciné-clubs à domicile, qui permettraient d'utiliser chez soi le film 16 mm ?

Dans les trois villes canadiennes de Montréal, Vancouver et Victoria, les dirigeants des cinémathèques locales font actuellement les premières tentatives en ce sens. En effet, jusqu'ici les films, les projecteurs et les cours d'utilisation du film étaient généralement réservés aux groupes faisant partie des Conseils du film. Or, maintenant que ces conseils sont bien établis, on peut songer à généraliser l'emploi des réalisations cinématographiques, et dans les centres urbains, à les mettre à la portée du commun des mortels, au moyen des ciné-clubs à domicile. Comme les projecteurs disponibles ne dérogent pas à l'Office national du film, qui appuie le projet, en prêterait au besoin.

Les cinéphilos pourront donc introduire le monde entier entre les quatre murs d'un salon, par la magie du documentaire. Plus le projet, en prêterait au besoin.

ment parler de lui dans l'avenir". Le jeune pianiste canadien nous fait savoir qu'il reviendra au Canada pour une brève tournée au printemps de 1951.

jet réussira dans les trois villes où il est à l'essai, plus vite il se propagera. Voici, en deux mots, comment doivent s'organiser les cercles de cinéphilie. Chaque club compte dix membres, c'est-à-dire une famille et le nombre requis de parents, d'amis et de voisins. On verse à la cinémathèque locale une contribution annuelle qui ne représente, pour chaque membre, qu'une somme nominale, car les ciné-clubs doivent être à la portée de toutes les bourses! L'argent ainsi recueilli servira à l'achat de films et de projecteurs.

Des cinémathèques, on met en circulation, d'un club à l'autre, huit programmes mensuels par année, les mois d'été exceptés. Chaque programme dure en moyenne une heure et demie, et se compose de films choisis par les représentants des ciné-clubs. Dès qu'un nouveau club est constitué, on doit faire parvenir à la cinémathèque locale la liste de ses membres et leurs adresses. On désigne celui des membres qui doit agir comme projectionniste, et on spécifie le lieu et la date de chaque représentation. Le club se porte responsable des films et des appareils qu'il emprunte, et s'engage à les rendre sans délai. Les cinémathèques qui participent au projet feront bientôt connaître tous les détails requis.

Bientôt le cinéma à domicile ne sera donc plus un passe-temps de riche. Les ciné-clubs ne feront pas que multiplier son auditoire; ils l'orienteront vers le but essentiel du documentaire: l'éducation et l'information des masses.

Le pianiste canadien Ross Pratt en Angleterre

La nouvelle nous parvient que le jeune pianiste canadien Ross Pratt, maintenant professeur à la Royal Academy of Music de Londres, s'est fait entendre comme soliste avec l'orchestre symphonique de York, les 25 et 27 janvier dernier, dans les villes de Leeds et de Huddersfield.

La critique s'est partout montrée très élogieuse. Ainsi, on peut lire dans le Yorkshire Evening Post: "Le jeune pianiste canadien Ross Pratt est une merveilleuse acquisition pour notre pays. Hier soir, il a joué le second Concerto de Rachmaninov devant un auditoire d'exceptionnellement significatif, certainement quelque chose. Son jeu est celui d'un maître; clair, précis, poétique."

Dans le Yorkshire Morning Post: "Un nouveau pianiste s'est fait entendre dans le Canada. Son jeu est superbe. Nous entendrons sûre-



Voici une scène de PIRATES OF CAPRI qui présente cette semaine le cinéma Princess. Louis Hayward et Mariella Lotti tiennent les principaux rôles.

Gazette artistique

Horaire des cinémas

SAINT-DENIS: "Séraphin".

1 h. 01, 3 h. 49, 6 h. 38, 9 h. 26.

CHAMPLAIN: "Salomé, l'ensorcelleuse".

Lun., mar., ven.: 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 45.

Mardi: 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 09, 7 h. 21, 10 h. 46.

Jeudi: 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 09, 7 h. 21, 10 h. 46.

PALACE: "The Lady Takes a Sailor".

9 h. 45, 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

LOEW'S: "Samson and Delilah".

10 h. 15, 12 h. 15, 2 h. 30, 4 h. 50, 7 h. 05, 9 h. 25.

CAPITOL: "Twelve O'Clock High".

9 h. 45, 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

PRINCESS: "Pirates of Capri".

1 h. 05, 3 h. 10, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

IMPERIAL: "Belle of Old Mexico".

10 h. 30, 1 h. 45, 5 h. 15, 8 h. 10.

AU SEVILLE: "Rigoletto".

1 h. 05, 3 h. 10, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

ELECTRA: "Le Dilemme de la Mort".

9 h. 45, 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

ORPHEUM: "Gilda's School".

9 h. 45, 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

LE DÉFILE de la MORT.

9 h. 45, 12 h. 45, 2 h. 56, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.

le retour du sensationnel danseur espagnol

JOSE TORRES

le danseur le plus spectaculaire que l'on puisse voir sur une scène aujourd'hui

JEU, VEND. 16 et 17 MARS

au HIS MAJESTY'S

Billets: \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50, \$5.00, \$5.50, \$6.00, \$6.50, \$7.00, \$7.50, \$8.00, \$8.50, \$9.00, \$9.50, \$10.00.

incl. en vente à l'Archambault et C. W. Lindsay.

A l'affiche

SALOMÉ, L'ENSORCELEUSE

AVEC YVONNE DE CARLO

ROD CAMERON DAVID BRUCE WALTER SLEZAK

TECHNICOLOR

A l'affiche

CHAMPLAIN

L'addition des Japonais

LORETTA YOUNG ALAN LADD

A l'affiche

LE DÉFILE de la MORT

A l'affiche

ELECTRA

Le Festival dramatique débute avec "L'honnête représentation" du L.T.

Le Festival régional d'art dramatique s'est ouvert hier soir, dans la province de Québec, avec la représentation de *I Have Been Here Before*, de J. B. Priestley, par le Little Theatre.

Avant d'examiner cette oeuvre en détail, le juge du Festival régional, M. Maxwell Wray, a fait quelques commentaires sur la situation générale du théâtre au Canada. "Le théâtre canadien est né, a-t-il assuré. Je m'en suis parfaitement rendu compte dans les six provinces où je suis passé jusqu'à présent. Il est normal cependant que les résultats ne soient pas encore aussi concrets que dans certains pays."

Quant à la représentation du Little Theatre (au Y.M.H.A. Hall), M. Maxwell Wray estime qu'elle est très honnête. "Le Little Theatre a eu raison d'abord de choisir cette pièce, l'une des meilleures de Priestley. Je note toutefois une faiblesse dans l'interprétation: l'atmosphère délicate de la pièce commandait une plus sensible composition de la part des principaux personnages."

M. Wray a par ailleurs vanté les qualités de Henry Gomer, qui jouait le rôle de Walter Ormud. "Cet acteur est le seul qui ait vraiment donné une composition correspondant exactement à son personnage," Berta Merowitz et Sally Pratt furent également l'objet de vifs compliments: "Ces deux jeunes filles ont joué avec naturel et sincérité." M. Wray a regretté que le reste de la distribution n'ait pas mieux compris la signification des personnages respectifs.

Al Franches, par exemple, qui jouait le rôle de Sam Shipley, reçut des commentaires pour l'accent du Yorkshire qu'il adoptait avec une remarquable facilité, "trop même".

Enfin, M. Wray a signalé la beauté et la justesse des décors de Griffith Brewer. La mise en scène était de Myron Galloway.

On sait que *Le malade imaginaire*, interprété par les Compagnons de St-Laurent, et *Antigone*, de Jean Cocteau, par la Compagnie du Masque, sont au nombre des concurrents au Festival d'art dramatique pour les troupes de langue française.

Rythmes et couleurs d'Espagne avec Torres

Tout le romantisme et tout le romantisme de l'Espagne légendaire s'illustrent par la couleur, par les pas, par la danse, par la musique de Granados, d'Albeniz, de Romero y Castro, de Joaquín Nin, de Ramon Tragan, dans le répertoire que José Torres blancha sur la scène du His Majesty's les 16 et 17 mars.

L'Andalousie, Barcelone, Séville... leurs danses, leur musique et leurs costumes, telle est en bref la description d'un récital du danseur José Torres, dont le répertoire comprend cinquante tableaux où se retrouvent tous les styles, toutes les époques d'un art dont il est aujourd'hui le suprême interprète. Cette variété se prête admirablement aux changements de costumes, et José Torres, qui les a tous choisis lui-même, ne s'en prive pas.

C'est ainsi que, tour à tour avec Valenciana, Toledo, Cordoba, Don Juan, Goyescas, Tango Gitano, il nous apparait en culotte blanche et bolero de couleur, en jeune paysan vêtu de velours brun, en étudiant du 17e siècle tout en noir.

Au His Majesty's, Torres offrira deux programmes entièrement différents les 16 et 17 mars.

GESU - CE-SOIR

M. MAXWELL WRAY, juge au Festival d'Art Dramatique, sera ce soir à

aussi demain

LA COMPAGNIE DU MASQUE

ANTIGONE 1.00

COCTEAU 1.25

ANTIGONE 1.50

COCTEAU 1.50

BILLETTS

L.A. 4453

M.A. 6201

M.A. 5923

2ème SEMAINE

CECIL B. DE MILLE'S MASTERPIECE

Samson and Delilah

HEDY LAMARR - VICTOR MATURE - GEORGE SANDERS

ANGELA LANZBURY - HENRY WILCOXON

LOEW'S

Color by TECHNICOLOR

PRICES MAY 75¢ EYES 11 1/2

JANE WYMAN DENNIS MORGAN

The Lady Takes a Sailor

EVE ARDEN

A l'affiche

Palace

12 O'CLOCK HIGH

GREGORY PECK

A l'affiche

Capitol

BARBARY PIRATE

DONALD WOODS TROY MARSHALL

LEONARD AUBERT STEFAN SCHNEIDER

FRED MARSHALL

A l'affiche

Orpheum

PIRATES OF CAPRI

LOUIS HAYWARD

BONNIE BARNES MARIELLA LOTTI

THREE PRINCES

A l'affiche

Princess

JOHN WAYNE

SANDS OF IWO JIMA

JOHN AGAR

A l'affiche

Imperial

DEUX DERNIERS JOURS

POUR LA PREMIERE FOIS A L'ECRAN

TITO GOBBI dans l'opéra de Verdi

RIGOLETTO

Ballet de la Scala et du ROYAL OPERA HOUSE

de Rome, dirigé par Serafin

Maintenant tous les sièges

50c

SEVILLE

Art Theatre



VOTRE CHARITÉ SAUVERA DES VIES

● La Croix-Rouge organise présentement, à travers le pays, un service qui lui permettra de fournir gratuitement du sang dans les cas de transfusion.

Durant la dernière guerre, des milliers de soldats canadiens ont échappé à la mort grâce à la prompt intervention de la Croix-Rouge. Les transfusions de sang qu'elle a opérées ont accompli des miracles.

Aujourd'hui, la Croix-Rouge veut être en mesure de venir en aide à toute la

population civile du Canada. C'est pourquoi elle sollicite votre secours. Votre appui financier lui permettra, entre autres, de faire un succès de son service de sang gratuit.

Ecoutez votre coeur. Soyez généreux:

QUARTIERS GENERAUX DE LA CAMPAGNE:
2035, rue GUY — WE. 7301

Cette annonce est publiée grâce au généreux concours des maisons suivantes:

J. B. BAILLARGEON EXPRESS LIMITEE

423 est, rue Ontario — HA. 6271

Dupuis Frères

865 est, rue Ste-Catherine — PL. 5151

FORANO LIMITEE

Plessisville et Montréal

MAURICE LANIEL ENR'G.

Manufacturiers de manteaux pour dames

7542, rue Saint-Hubert — CA. 8217

MACDONALD TOBACCO COMPANY

MERCURY PRESS LIMITED

DONNONS DE GRAND COEUR

PATENAUDE & PATENAUDE

Assurances générales-Vie
5040, ave du Parc — DO. 4631

HENRI SIGNORI

Manufacturier de radiateurs d'autos — Réparations générales
1051, rue Amherst — CH. 9110

TRAVELAIDE

BUREAU

20 mezzanine, Immeuble Dominion Square
1010 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal 2 — PL. 8077

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTIONS DU 24 FEVRIER AU 10 MARS

LA CROIX-ROUGE + CANADIENNE

OBJECTIF POUR LE CANADA: \$5,000,000 — OBJECTIF DU QUEBEC: \$1,250,000

Au cours classique

Pour une culture religieuse aussi poussée que la culture profane

C'est ce que désirent les élèves de Philosophie, selon une enquête de M. l'abbé Victor Chaumont

Les élèves de Philosophie de nos collèges classiques désirent une culture religieuse au moins aussi poussée que leur culture profane. Cependant, ils se rendent compte eux-mêmes qu'ils n'atteignent pas à ce résultat.

Cette constatation générale se dégage d'une enquête que M. l'abbé Victor Chaumont, maître de discipline au Séminaire de Joliette, docteur en théologie et licencié en psychologie, a faite l'an dernier sur l'attitude religieuse des élèves de Philosophie de nos collèges classiques et qu'il vient d'exposer dans un Séminaire pédagogique de l'Ecole Normale Supérieure.

Enquête scientifique

L'abbé Chaumont a recouru aux techniques les plus récentes pour recueillir une information à laquelle on puisse se fier.

Il a rédigé d'abord un questionnaire conforme à l'expérience ac-

quis par les techniciens des sondages de l'opinion publique. Il est arrivé à une série de trente et une questions adaptées aux choses de Philosophie et couvrant à la fois les pratiques religieuses, la culture religieuse et l'attitude devant les problèmes qui s'y rattachent.

Il a ensuite rencontré personnellement une centaine d'élèves choisis soigneusement dans différents collèges pour constituer un échantillon valide de l'ensemble.

A chacun il a exposé clairement le but de sa recherche. Il en a obtenu une collaboration plus que satisfaisante. Tous savaient que leur nom n'était pas noté et qu'ils pouvaient donner leurs vraies opinions avec la sûreté de pouvoir rendre service à leurs éducateurs et à leurs confrères plus jeunes.

Conclusions principales

Le dépouillement de toutes les réponses enregistrées permet de dégager certaines grandes lignes.

Ainsi, bien que les grands élèves suivent assez volontiers les exercices religieux imposés par le règlement du collège, il semble qu'il s'y glisse une part trop grande de formalisme et de routine.

Cependant, ils espèrent en général à un niveau élevé de culture religieuse. Malgré cela on constate que leurs lectures dans ce domaine ne sont pas très abondantes. Elles ne suffisent pas non plus à leur donner une connaissance bien nette de vérités fondamentales comme le corps mystique.

En général, on souhaite une liberté plus grande dans les pratiques religieuses à l'intérieur du cadre du règlement, un choix plus varié de directeurs spirituels, des cours de religion vivants, des sermons et des lectures spirituelles adaptés et donnés par des spécialistes dont la personnalité soit agréée des élèves.

Ils voient dans ces améliorations un moyen efficace de leur assurer une vie chrétienne plus profonde et plus personnelle.

Enfin, un bon nombre ont signalé que leur vie religieuse s'est améliorée dans les classes de Philosophie. Cela ferait souhaiter que des enquêtes semblables soient menées à des niveaux moins avancés.

Mark ELLERY.

Grapho-analyse du "Devoir"

par Mark Ellery, B.A., C.C.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée doivent envoyer deux dollars. Les réponses se font en bon de poste et non en monnaie. Les lettres doivent être adressées à Grapho-

Clé de Sol — Vous êtes une femme de cœur: sentimentale, douce, loyale et naturellement paisible; soumise aux fluctuations de vos émotions. Un moment morose et taciturne; l'instant d'après, enjouée et optimiste. Si vous vous montrez sarcastique, c'est à cause de la faiblesse de votre volonté. Vous manquez de fermeté et de décision. Souvent hésitante, craintive et réservée. Votre attitude s'explique aisément. Vous cherchez naturellement à être fière de vous-même; vous voulez être importante. A vos yeux, comme ceux de beaucoup d'autres, vous êtes impressionnable, à cause de vos émotions et de votre imagination; et vous tenez à ne jamais vous tromper. Pour cette raison, vous êtes tentée d'appliquer votre industrie à la réalisation d'ambitions que vous pouvez atteindre assez facilement sans risquer le prestige auquel aspirent votre dignité, votre fierté et votre vanité. Vous ne bâtissez point de châteaux dans les airs; et la lenteur ou la vivacité de votre intelligence dépendent de votre intérêt et du sujet à l'étude. Vous êtes persévérante; vous avez un sens très prononcé du rythme et beaucoup de goût. Vous vous efforcez d'être rangée et méticuleuse; vous vous complaisez dans ces œuvres où la grâce et l'harmonie des lignes souffrent point d'atteinte. Vous ne manquez pas de talent pour l'organisation; cependant, vous aimez tellement la variété, votre esprit se préoccupe de tant de soins, que vous devenez un peu confuse, parfois, et forcée de remettre à demain ce que vous aimeriez faire aujourd'hui. Au point de vue sociale, vous êtes plus souvent fermée et discrète que franche et ouverte. Vous déguisez votre pensée; vous désirez souvent que l'on se méprenne sur vos intentions. Pourtant, comme il vous est plus naturel, comme il vous sied mieux de vous montrer sympathique, affectueuse et généreuse!



REFUGIES POLITIQUES — M. Tadeusz Viewiorowski était depuis quatre ans l'attaché commercial de la légation polonaise à Ottawa. Ces jours derniers, il a refusé de retourner dans son pays et a demandé asile aux autorités canadiennes. On le voit ci-dessus, en compagnie de sa femme et du jeune Stanley, leur garçonnet de deux ans. (Photo C.P.)

Complot communiste découvert en Corée

Seoul, 7 (A.P.) — Le ministre de la défense a fait savoir qu'un complot communiste pour jeter sur la côte est de la république de Corée, 1000 guérilleros, a été éventé. Le

ministre a aussi déclaré qu'un navire non identifié et qui était parti la semaine dernière du sud de la Corée, transportait probablement des guérilleros. Le navire a pris le large dès que les batteries côtières ouvrirent le feu. Le complot a été révélé par un officier de l'armée qui avait déserté il y a sept mois.

"Qui rebâtilra le monde"

Conférence du chanoine Thellier de Poncheville au Plateau à l'occasion du 27e anniversaire du B.P.F.

La conférence que prononcera, au Plateau, lors du 27e anniversaire de fondation du B.P.F., le 14 avril, M. le chanoine L. Thellier de Poncheville, ancien prédicateur à Notre-Dame et chevalier du B.P.F., s'intitulera: "Qui rebâtilra le monde?"

On peut prévoir que l'éminent orateur sacré associera à la mission spirituelle de la langue française, le rôle essentiel de la papauté dans le monde à l'occasion de l'Année sainte.

L'artiste invité sera Jean-Pierre Comeau, baryton de grande réputation.

Ne pas confondre

Rouyn, le 1er mars 1950
M. le rédacteur,
Journal le Devoir,
Montréal, Qué.

Cher monsieur,

Je lis dans votre édition de lundi, le 27 février 50, sous l'en-tête "3 alambics saisis, 4 arrestations" (page 1) une nouvelle concernant l'arrestation d'une personne du nom de René Buisson.

Comme cette personne porte un nom identique au mien, je tiens à dire que je n'ai rien de commun avec ce citoyen.

Vous m'obligeriez en faisant paraître une mise au point, pour dissiper toute fausse impression. Avec mes remerciements.

René BUISSON
299 ouest, rue Gamble,
Rouyn, Qué.

Tourisme et voyages

L'Association des hôteliers reprend la série de ses diners-causeries

Le conférencier: M. Maurice Hennessy, des cognacs Hennessy

L'Association des Hôteliers de la province de Québec reprend hier la tradition, lancée l'an dernier, de diners-causeries d'apparat avec des agapes tenues à l'Hôtel Ritz-Carlton.

Le conférencier en cette occasion était M. Maurice Hennessy, propriétaire de la célèbre firme de cognacs à ce nom et à la fois président de la Chambre de commerce de la ville de Cognac et de l'association vinicole française.

Il fut présenté par l'attaché commercial de France en notre ville, M. Gérard Dubois, et remercié par le président de l'Association, le notaire Chaput.

A la table d'honneur figuraient entre autres à leurs côtés, MM. Ernest Triat, consul de France à Montréal, Hugh Henson, président de l'association des brasseurs, Edouard Rivard, gérant général de la Régie des Liqueurs, Marcel Puviland, directeur de l'Education hôtelière, et B. A. Turcotte, de l'agence Travelade.

M. Hennessy s'est limité à faire un bref historique du cognac et de la région qui lui a donné le jour, celle des vieilles provinces d'Anjou, de Saintonge et d'Angoumois d'où partirent jadis tant de nos ancêtres.

La production du cognac, a-t-il rappelé, a gardé là-bas un caractère presque artisanal, du fait du morcellement extrême de la propriété vinicole à la suite des croisades. Chacun tient à y employer l'hiver à distiller sa propre eau-de-vie dont il colporte ensuite les

échantillons et la qualité. Dans le Commonwealth britannique et en particulier au Canada, le cognac a par moment soutenu une victorieuse concurrence au whiskey écossais; et, si son marché a perdu ici, après la conférence impériale d'Ottawa en 1932, les avantages que lui avait précédemment acquis la stabilisation du franc sous Poincaré, il n'est pas à désespérer de voir se rétablir une situation favorable.

Le notaire Chaput a su trouver les mots qu'il fallait pour remercier le conférencier en invitant les membres de l'Association à terminer leur prochain voyage de groupe en Europe, à l'occasion de l'Année sainte, par un séjour, prolongé le plus longtemps possible, en la petite et agréable ville de cognac et chez ses viticulteurs. L'administrateur de l'Association, M. Gérard Delage, a clos la réunion en invitant les membres à une visite des caves de l'Hôtel Ritz-Carlton, sous la conduite de l'amphtryon, M. Jean Contat.

QUELLE FAMILLE!

Il n'y a pas si longtemps, les maladies mentales passaient dans toute bonne famille pour un dés-honneur et on en cachait les cas par peur des propos du voisinage. Mais, signalent les médecins, ce mal n'est pas héréditaire; il ne constitue aucun déshonneur et, en outre, il peut se prévenir et souvent se guérir.

Le DEVOIR à Québec

En vente tous les soirs VERS 6.30 HEURES.

Retenez votre exemplaire chez un des dépositaires suivants:

BOURDOIN, P., Hôtel-Dieu.
BURNS, THOMAS, 65 Buade.
C.P.R., COMPTOIR, Gare du Palais
CHATEAU CHAMPLAIN,
391 St-Paul.
CHATEAU FRONTENAC,
Québec.
CITADEL CIGAR STORE,
19 Desjardins.
CLUB DES MARCHANDS,
356 boul. Charest.
COTE, JOS., No 15, Basse-Ville.
COTE, JOS., 17 Buade.
COTE, JOS., 26 St-Jean.
COTE, JOS., 105 St-Joseph.
COTE, JOS., 459 St-Joseph.
COTE, JOS., Succ. No 10.
COTE, JOS., 13 Chemin Ste-Foy.
COTE, JOS., 332 St-Jean.
DOYON, JOS., 36 St-Louis.
GAGNON, HENRI, 56 Palais.
GIGUERE, J.-E., 233 St-Joseph.
GIGUERE, J.-E., 357 St-Joseph.
GIGUERE, J.-E., 59-61 Buade.
HOTEL CLARENDON,
57 Ste-Anne.
HOTEL CLARIDGE,
220 Grande-Allée.
HOTEL MONTCALM,
161 St-Jean.
HOTEL ST-LOUIS, United Cigar.

HOTEL ST-ROCH, 230 St-Joseph.
HOTEL VICTORIA,
Jos. Côté, No 14.
HUNT, JOS., 276 St-Jean.
LACHANCE, ANDRE, 144 Cartier.
LANGLOIS, EDGAR, 42 St-Jean.
MAISON TOURISTAIDE,
18 Ste-Anne.
PHARMACIE BOISSINOT,
849 Chemin Ste-Foy.
PHARMACIE GRANDE-ALLEE,
86 Artigny.
PHARMACIE PASTEUR,
174 St-Jean.
PHARMACIE SOUCY, 85 Cartier.
STATION SILLERY,
coin des Erables et St-Cyrille.
TABAGIE DE LA FABRIQUE,
Québec.
TABAGIE DESJARDINS,
124 Crémazie.
TABAGIE MONTCALM,
17 Chemin Ste-Foy.
TABAGIE DU PARC,
120 Bourlamaque.
TABAGIE GARNIER,
1625 Sheppard, Sillery.
TABAGIE GAUTHIER,
Chemin St-Louis et Magloire.
TRAVERSE DE LEVIS,
Tous les comptoirs.
UNITED CIGAR STORE,
170 St-Jean.

Tout nouveau dépositaire recevra

"Le Devoir" avec un minimum de 2 exemplaires.

Pour toute information concernant la distribution et la vente au numéro ou à domicile dans Québec communiquer avec notre distributeur:

M. ARMAND LAMOTHE, Tél.: 7-4011, Québec.

NOUS TENONS NOTRE PROMESSE

Il y a deux mois, la rareté du charbon a obligé le Canadien National à réduire le service de certains de ses trains de passagers. Nous avions promis alors que nous rétablirions le service entier et régulier de ces trains aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le service complet du C.N. est rétabli

A partir de minuit, mercredi, 8 mars, tous les trains dont le service a été interrompu, à cause de la rareté du charbon, circuleront de nouveau.

Nous tenons à remercier le public qui a bien voulu nous accorder sa bienveillante collaboration durant la période difficile que nous venons de traverser. Nous tenons de plus à l'assurer que le Canadien National continuera à donner un service rapide, sûr et commode.

Le président,

Armand



CANADIEN NATIONAL

Les provinces françaises

Le Béarn du bon roi Henri

Un article de James DONNADIEU

Le Béarn, ancien petit Etat féodal et guerrier, qui s'adosse aux Pyrénées occidentales, est aussi connu par les souvenirs historiques qui s'attachent à lui, que par les beautés que lui a dispensées la nature. Ce sont les membres de l'aristocratie anglaise qui, au début du siècle dernier, lui ont valu son prestige touristique, en venant passer leurs hivers à Pau, ville capitale qui ne connaît point les rigueurs habituelles du temps et qui est située en un cadre magnifique.

De la terrasse de la Place Royale, près du célèbre château où Henri IV naquit, la vue embrasse un front de montagnes de plus de cent kilomètres et la riche vallée du gîte de Pau, qui passe au pied de l'éperon sur lequel la cité est construite. Le Béarn est le pays des eaux écumantes et poissonneuses, qui descendent des hauteurs. Dominant de sa masse solitaire les sources des gaves d'Aspe et d'Ossau, qui forment le gîte d'Oloron, le pic du Midi d'Ossau (2,885 mètres) veille sur la frontière d'Espagne, au col de Somport, par lequel passeront jadis les pèlerins de Compostelle, et sur les hautes vallées enserées du Béarn, avec leurs forêts de sapins, leurs pâturages, où paissent des troupeaux de moutons et de vaches, et leurs usines hydro-électriques.

Chaque vallée a sa physionomie propre. Celle du gîte d'Oloron s'étage en terrasses couvertes de belles moissons, avec de gros bourgs dressés près des passages de la rivière en s'alignant au seuil de la plaine. Celle du gîte de Pau, peuplée d'aulnes et de saules, est également riche en cultures, mais ses habitants fuient le voisinage immédiat de l'eau. Blé, maïs, pommes de terre, arbres fruitiers, vigne (des vins de Jurançon, rouges et blancs, ont acquis une réputation méritée), font du Béarn une province surtout agricole. L'industrie y est représentée par des manufactures de toiles, des fabriques de meubles et de chaussures, des minoteries. Des carrières de beaux marbres noirs s'y trouvent. Et les stations thermales de Salies-de-

Béarn, Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes accueillent chaque année de nombreux malades.

Le Béarn fait indiscutablement partie de la Gascogne, mais il a conquis de bonne heure son autonomie, il est devenu un pays souverain et il a eu ses propres institutions. Il se différencie en cela du Pays Basque, qui fut plus étroitement lié à la Gascogne, mais qui est aujourd'hui uni au Béarn dans le département des Basses-Pyrénées, dont tous deux se partagent l'étendue, avec une légère prépondérance du second.

Le Béarn est né de l'Aquitaine et de la Novempopulanie romaines, et il a fait ensuite partie du royaume franc. Envahi par les Gascons venus d'Espagne, il a dépendu du royaume d'Aquitaine fondé par Charlemagne. A l'époque du morcellement féodal, il s'est constitué en vicomté. Au milieu du XIIe siècle, au moment où la duchesse d'Aquitaine Eléonore apportait par mariage son domaine au roi d'Angleterre, le Béarn faisait déjà figure d'Etat indépendant.

Histoire

Depuis lors, son histoire fut assez compliquée, mais on peut en dégager l'essentiel. Les mariages y jouent un rôle important. En 1286, le vicomte de Béarn, qui dépendait largement son cadre actuel, passe dans les mains des comtes de Foix, qui se proclament "comtes par la grâce de Dieu" (mariage de Marguerite, fille de Gaston VII de Béarn, avec Roger Bernard IV, comte de Foix). En 1479, les comtes de Foix, vicomtes de Béarn, deviennent rois de Navarre (à la suite du mariage de Gaston IV avec l'infante Eléonore). En 1484, le domaine des Foix-Béarn passe aux mains des sires d'Albret, de Nérac (mariage de Catherine, petite-fille de Gaston IV avec Jean II d'Albret). En 1512, le roi de Castille Ferdinand le Catholique s'empare de la Navarre, dont seule la partie française, la Basse-Navarre, aliénée en 1189, sera restituée au Béarn, en 1530, par Charles-Quint (elle dépend aujourd'hui du Pays Basque).

En 1527, la maison d'Albret s'accroît du domaine de la maison d'Armagnac, ancienne rivale de celle de Béarn (mariage de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier et héritière d'Armagnac, avec Henri II d'Albret). En 1555, le vaste héritage des Albret passe aux mains des Bourbons (Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, descendant de Saint-Louis, qui avait épousé Jeanne d'Albret, fille de Henri II). En 1589, le fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret monte sur le trône de France sous le nom de Henri IV, mais il décide que ses domaines de Foix, Béarn et celui tout théorique de Navarre, resteront distincts de ceux de la couronne. Enfin, en 1620, son fils, Louis XIII prononce la réunion du Béarn, mais, s'inclinant devant son particularisme très accentué, il institue un parlement spécial à Pau, le "Parlement de Navarre", qui subsistera jusqu'en 1789.

Le bon roi Henri disait, sans modestie: "C'est par le Béarn que le royaume de France fut annexé à la Gascogne". Il y eut des figures bien originales parmi ces féodaux gascons et leurs épouses. Celle de Gaston Phébus n'est pas la moins singulière, comte guerrier du XIVe siècle, soudard, rapace, qui tua de sa main son fils unique, mais ami des lettres, écrivain, vivant dans son château d'Orthez, dont François Ier fut le faste. Parmi les femmes: Marguerite d'Angoulême, poétesse déshanchée; Jeanne d'Albret, sa fille, d'une volonté de fer, qui joua un si grand rôle au cours de la Réforme; Margue-

rite de Valois, sœur de Charles IX et première femme de Henri IV — avant qu'il n'épousât Marie de Médicis, — la "reine Margot", aussi légère que son mari, mais, elle aussi, amie des lettres.

Patrie d'Henri IV

C'est Henri IV, le "Béarnais", qui incarne le mieux les qualités et les défauts de sa petite patrie. Courageux jusqu'à la témérité (il le prouva au cours des guerres de religion), d'un caractère vif, enjoué et compassant (il voulait que tout Français pût "mettre, chaque dimanche, la poule au pot"); obstiné, mais souple lorsqu'il le jugeait nécessaire (il abjura le protestantisme, en disant: "Paris vaut bien une messe"); esprit libéral ("Ceux qui suivent tout droit leur conscience sont de ma religion et moi suis de celle de tous ceux qui sont braves et bons"); bon père de famille, mais inlassable amoureux de femmes (le "Vert Galant"); très attaché à son Béarn natal, mais grand roi de France.

La célébrité du roi Henri ne saurait éclipser la notoriété de certains de ses compatriotes. Bernard de Sédillac, maréchal d'Empire, roi de Suède et de Norvège, était né à Pau. Le doux poète Francis Jammes, bien qu'étant né dans les Hautes-Pyrénées et ayant fini ses jours dans le Pays Basque, composa à Orthez la majeure partie de son oeuvre: on a pu dire qu'elle gardait la fraîcheur de ce coin de terre et la chaleur de la province béarnaise. Un autre aimable poète, Paul-Jean Toulou, était paillais. Le dernier "Prix Goncourt", Jean-Louis Curtis, est d'Orthez. Et l'on ne peut ici parler de tous les berrains qui s'exprimèrent en béarnais, c'est-à-dire dans la plus pure langue gasconne, qui était encore en usage en 1789 aux "Etats" de Pau.

Parmi les monuments du Béarn, le plus remarquable est certainement le Château de Pau, ville qui doit son nom à la palissade (pau) qui entourait le château original. Alfred de Vigny et Maurice Barrès l'ont célébré. A cet édifice reste attaché le souvenir de Gaston Phébus, Gaston IV, Henri II d'Albret et Marguerite d'Angoulême, qui l'élevèrent, et de Henri IV, qui y naquit et y séjourna. Le roman le gothique s'y allie à la Renaissance. Château à sévère allures, avec son donjon de briques et ses tours, mais dont les façades s'ornent de grandes croisées à meneaux cruciformes, rehaussées de sculptures délicates et encadrées de médaillons à personnages. A l'intérieur, un magnifique escalier à l'italienne et de vastes pièces au mobilier de ce palais national, un peu trop restauré au cours du siècle dernier, la vue, qui s'étend jusqu'aux Pyrénées, est superbe.

Ancienne capitale

Plus intime est la petite ville d'Orthez, également située sur le gîte de Pau, et qui fut autrefois la capitale du Béarn. On y voit encore, sur les pentes de la colline de Moncade, les ruines du château de Gaston Phébus, ainsi que de vieux logis. On y admire son église du XVe siècle et son port fortifié. Et l'on se plaît à parcourir sa riche campagne, aux fermes coiffées de tuiles rouges, où s'élevaient, çà et là, des pins et des cyprès.

Il faudrait encore citer Oloron, ville commerçante, au carrefour des gaves d'Aspe et d'Ossau, qui la divise en trois parties, et l'ancienne cathédrale s'orne d'un portail remarquable; Sauveterre, au confluent des gaves d'Oloron et de Mauleon, vieux bourg bâti sur une terrasse; enfin Lescar, près de Pau, dont la cathédrale romane de



M. Roméo Leblanc, président du comité de publicité pour la campagne 1950 de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, qui aura lieu du 9 au 20 mars, avec un objectif de \$1,150,000.

Le défilé du 24 juin

Le Secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de faire connaître le thème du prochain défilé du 24 juin: "Le Folklore".

C'est un sujet impossible à épuiser: aussi dans cette vingtaine de chars allégoriques que l'on verra défiler vers Sherbrooke on ne saurait voir plus qu'un hommage à la culture traditionnelle des milieux populaires du Canada français.

En vingt chars on peut à peine épuiser le folklore: on rappellera quelques chants, quelques contes, quelques métiers, quelques coutumes.

Chacun des chars sera cependant d'une splendeur toute nouvelle: les couleurs les plus gaies, les chants les plus entraînants, les scènes les mieux animées et les plus vivantes du folklore canadien seront un vibrant hommage de notre société nationale à l'endroit du peuple canadien-français, de ce peuple qui, en demeurant fidèle à la culture traditionnelle, continue l'exemple des ancêtres.

Tous les dessins des chars sont maintenant terminés: on lira avec intérêt la liste des divers sujets:

1.— Le Folklore, 2.— Vive la Canadienne, 3.— Le Métier, 4.— La Vieillesse, 5.— La Danse des sorcières, 6.— La Chasse-Galerie, 7.— Le Rouet, 8.— Malbrough s'en va-t-en guerre, 9.— Le Loup-garou, 10.— Les Raquetteurs, 11.— Le four et le savon, 12.— La Guignolée, 13.— Dans les Chantiers, 14.— Il était un petit navire, 15.— En roulant ma boule, 16.— Le Cheval blanc, 17.— La Vieillesse de contes, 18.— Marie-Anne s'en va-tau moulin, 19.— Le feu de la St-Jean, 20.— Saint-Jean-Baptiste.

Ajoutons que chacun des chars sera enrubanné de groupes de chanteurs, de danseurs qui contribueront à donner à notre défilé la vie la plus enthousiaste.

Les réalisateurs de cette grande leçon d'histoire seront les mêmes que l'an dernier: MM. Emile Pigeon, Fleury Constantineau, Jules Basin.

plan bénédictin, légèrement blessé au cours de la dernière guerre, fut la sépulture des rois de Navarre.

Tel est le Béarn. On comprend que la population y ait été autrefois si nombreuse que beaucoup de ses fils — gens très fins et qui ont le sens des affaires, vrais Normands du Midi — aient émigré aux colonies ou en Amérique du Sud, comme les Basques, leurs voisins. Aujourd'hui, la situation est toute différente. Le département des Basses-Pyrénées est l'un des plus atteints par la dépopulation. Et c'est à des immigrés, Espagnols ou Italiens, qu'il faut avoir recours pour suppléer au défaut de main-d'oeuvre nationale. Les tombes sont ici, hélas! plus peuplées que les berceaux. — (S.I.F.)

A L'INSTITUT PIE XI

LE CERCLE D'ETUDE

Le Cercle d'étude de l'Institut Pie XI, l'Ecole d'Action catholique et de doctrine sociale du diocèse et de l'Université de Montréal, se réunira samedi, le 11 mars, à 2 h. 15, en l'Institut des Sourdes-Muettes, 3725, rue St-Denis, pour étudier "L'Internationalisation de Jérusalem".

Les questions seront posées dans l'ordre suivant:

- 1) Que faut-il entendre par l'Internationalisation de Jérusalem?
- 2) Quelles sont les raisons qui justifient ce projet?
- 3) Quelle fut l'attitude du Canada à l'O.N.U.?
- 4) Les catholiques ont-ils quel que chose à faire au sujet de ce projet?

Tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales, sont cordialement invités à se joindre aux membres du Cercle ainsi qu'aux élèves de l'Institut Pie XI pour, avec eux, étudier ces questions d'actualité. L'entrée est libre.

LE JEUNE LYNSS EST BIEN MORT ACCIDENTELLEMENT

Mimico, 7 (A.P.) — La police de Toronto a fait savoir que le jeune Richard Lynss est mort par suite d'une strangulation accidentelle. Ce jeune garçon s'était en effet habillé en cow-boy et jouait au lasso. Il accrocha la corde à un crochet et se suspendit après; mais fut dans l'impossibilité de se dégager et ne fut retrouvé qu'après avoir perdu connaissance. Transporté d'urgence à l'hôpital, il succomba peu après. Le père de la victime avait laissé entendre que peut-être il s'agissait d'un crime. Mais le rapport de la police a démenti ces rumeurs.

Troisième réunion des services de l'immigration du Canada et des Etats-Unis

Conscients des liens d'amitié, de bonne entente et de collaboration, plusieurs centaines d'officiers supérieurs et d'inspecteurs des services de l'immigration du Canada et des Etats-Unis, se réuniront une autre fois, samedi, le 6 mai prochain, alors qu'aura lieu en l'hôtel Mont-Royal à Montréal, le troisième banquet annuel de ces services.

Cet événement qui, en 1948 et 1949, réunissait au-delà de 300 représentants des services de l'immigration des deux pays est maintenant devenu une sorte de tradition et les intéressés saisisissent cette occasion pour souligner davantage la grande amitié qui existe entre la grande république américaine et notre pays.

L'honorable Walter Harris, m.p., le premier ministre du tout nouveau ministère de la Citoyenneté et de l'immigration du gouvernement canadien, a été invité à prendre part à cette assemblée de même que le solliciteur général du gouvernement des Etats-Unis qui a juridiction sur les services de l'immigration de ce pays. En outre, les directeurs de l'administration des

deux services assisteront aussi à ce banquet.

Le comité d'organisation composé d'inspecteurs de l'immigration canadienne a été formé au cours d'une réunion tenue hier et M. R. H. Dillon en est le président, tandis que MM. J.-R. Côté et J. LeMont sont respectivement trésorier et secrétaire; les autres membres du comité sont: MM. H.-B. Demers, L.-A. Chevrier et Allan Graham, tous attachés aux bureaux de l'immigration canadienne de Montréal. Les officiers de liaison de l'immigration américaine sont: M. J. W. Curley, de Montréal, et M. Thomas Dadds de St. Albans, Vermont.

Le comité de pratique oratoire des Jeunes libéraux

Siégeant au Club de Réforme sous la présidence de M. Bernard A. Tailleux, le conseil central de l'Association de la jeunesse libérale du district de Montréal vient de ratifier le choix des officiers du comité de pratique oratoire présidé par M. Bernard-M. Deschênes.

Le conseil de ce comité comprend ainsi: M. Deschênes, président; MM. Gilles Godin, André Lévesque et Mlle Bibiane Germain, vice-présidents; M. Jacques Bouchard, secrétaire; Mlle Madeleine Rochon, secrétaire féminine; M. Roger Lagacé, trésorier; Mlle Huguette Lavigne, trésorier féminine; M. Jules Montambault, organisateur; Mlle Lyse Caron, Mlle Louis-Paul Neveu, Guy Beaulac, G. Robertson, conseillers, et M. Jean-Pierre Houle, moniteur.

Félicitations du B.P.F. au greffier de la Chambre des Communes

Voici le texte du message de félicitations que le B.P.F. a fait parvenir à M. Léon-J. Raymond, greffier de la Chambre, qui a rendu bilingues les diagrammes de la Chambre:

2 mars 1950

Monsieur Léon-J. Raymond, Chambre des Communes, Edifice du Parlement, Ottawa.

Cher monsieur, Nous avons l'honneur de vous féliciter bien cordialement d'avoir rendu bilingues les diagrammes de la Chambre des Communes.

Votre attitude opportune est, en l'occurrence, la seule façon qui convienne au caractère bilingue du parlement et du gouvernement.

tour pour expliquer le fonctionnement de la "Caisse de condoléances", organisme que la S.S.J.B. des Laurentides mettra sur pied très prochainement. On sait que cette caisse est à même d'offrir un don allant jusqu'à \$1000 à la famille d'un membre décédé qui faisait partie des S.S.J.B.

Après avoir remercié les confédérés, M. Martineau proposa à l'assistance que l'on procède immédiatement à la formation d'un comité temporaire en vue de choisir des officiers qui seront proposés à une assemblée générale.

Furent proposés à ce comité: MM. Emile Martineau, Roland Boivert, Lauré Bélanger, Ed. Béland et Henri Coursois.

M. Emile Martineau termina l'assemblée en invitant les personnes présentes à revenir aux nombreux, à l'assemblée générale de fondation qui sera annoncée très prochainement.



Voici quelques-uns des organisateurs de la "Semaine sociale" de la St-Thomas, chez les philosophes du collège de St-Laurent. De gauche à droite: Léo Boyer, Rodolphe Tremblay, Charles-E. Tremblay, président, Raymond Lemaire, Robert Laurin. La "Semaine sociale" comporte des conférences, une exposition de reliure d'art et d'illustrations et la pièce "Sylvie et le Fantôme" d'Alfred Adam, jouée par les "Jeunes comédiens de Prospero".

d'Ottawa, et qui consacre ce droit constitutionnel.

Veuillez accepter, cher monsieur le greffier, l'expression de notre gratitude et de notre fervente admiration pour votre patriotisme.

Vos tout dévoués et très obligés,

Jules MASSE,
Le prés. gen. Jules Masse,
pour la
Soc. du Bon Parler français

Elections chez les Jeunes progressistes-conservateurs de Maisonneuve-Rosemont

Lors d'une réunion d'un groupe des membres du parti progressiste-conservateur de Maisonneuve-Rosemont, un comité provisoire d'organisation a été nommé comme suit:

président, Raoul-D. Gadbois; vice-présidents, René Dupont et W. Walker; secrétaire, Théo Legault; secrétaire-adjoint, W. Sylvester; trésorier, A. Tardif; comité féminin: Mme Lucienne Larivée; comité de la jeunesse: Maurice Marion; publiciste: Jean-Jacques Bertrand; aviseurs légaux: Me Philippe Aubé et Me Roger Beaulieu; aviseur technique: Victor Paré; directeurs: Roméo Bergeron, J.-O. Chartrand, M. Flood, Maurice Gatién, Roger Harvey, Robert Houle, R. Penberton, A. Laroche, N. Arcand, F. Corbeil, M. Deschênes.

Chefs paroisses: Robert Bellemare, Philippe Bernier, J.-C. Bisson, Laurier Gagnon, Maurice Marion, Léonard Chevalier, Alex Morin.

Il fut décidé de tenir une assemblée générale le 15 mai au soir et tous les membres sont priés d'y assister sans autre avis. L'endroit sera désigné plus tard. Pour information appeler: MA. 7731.

Thé de la meilleure qualité

"SALADA"

ORANGE PEKOE

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES à votre disposition

R service rapide

SERVICE JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

Charles Huguette propriétaire
HA. 7251



Willis Montreal

De la musique vraiment inspiratrice dans votre église

A PAQUES...

avec

l'orgue HAMMOND

Cette musique splendide étonnante résonnera dans votre église à Paques... et chaque dimanche tout le long des années, vous apportant une grande variété de mélodie véritablement religieuses et profondément expressives.

L'orgue Hammond a fait ses preuves dans des milliers d'églises, grandes ou petites, depuis nombre d'années. C'est l'orgue d'église complet qui se vend le plus au monde.

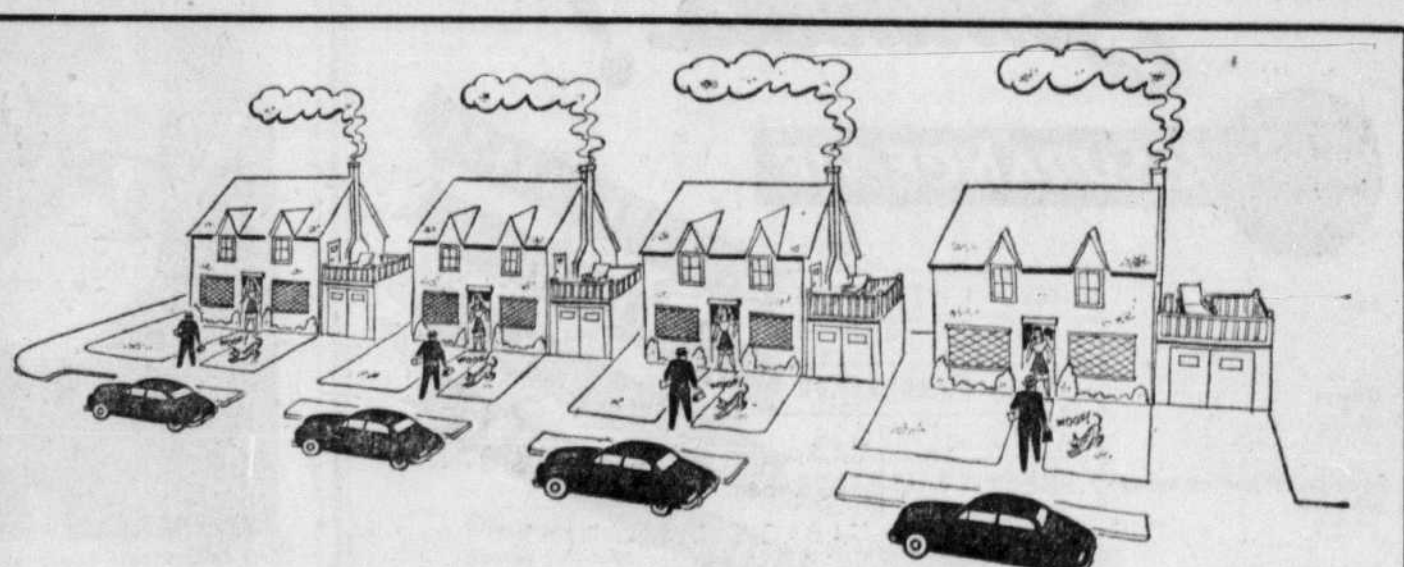
Venez apprendre à quelles conditions faciles votre église peut faire l'acquisition du célèbre orgue Hammond.

Il est encore temps de faire installer votre orgue Hammond pour Paques.

WILLIS & CO. LIMITED

1220 STE-CATHERINE OUEST, MONTREAL

TROIS-RIVIERES — QUEBEC — MONCTON — HALIFAX



Pouvez-vous en croire vos yeux?

• Vous avez probablement dû regarder cette image une seconde fois pour vous assurer que vous aviez bien vu.

Il n'y a pas lieu de vous en étonner. Vous savez sans doute que des maisons ont beau se ressembler, les familles qui les habitent diffèrent de bien des manières les unes des autres.

Nulle autre famille dans votre rue, par exemple, ne compte exactement le même nombre de membres des mêmes âges, n'a le même revenu, ne paie les mêmes impôts, le même loyer ou les mêmes dépenses de famille. Les projets, les rêves et les aspirations des autres diffèrent de ceux de votre famille... et il en est de même en ce qui concerne les besoins d'assurance-vie.

Pour vous aider à répondre à ces besoins particuliers, votre compagnie d'assurance-vie vous sert par l'intermédiaire d'un représentant. Il a reçu la formation requise pour analyser le problème de pourvoir à votre sécurité future comme à celle de votre famille. Le plan de revenu et de protection qu'il vous propose est conçu pour vous exclusivement.

Sachez donc vous ouvrir à votre représentant d'assurance, quand il ira vous voir. Il est toujours prêt à vous aider dans la mesure du possible.

Plus d'un million de familles canadiennes ont bénéficié des conseils et de l'expérience du représentant moderne de compagnie d'assurance-vie.

Tout bon citoyen possède de L'ASSURANCE-VIE

Un message des compagnies d'assurance-vie au Canada et de leurs représentants



Un homme qui rend service à ses concitoyens

• Quand un représentant d'assurance-vie vous vend une police, il contribue en même temps à améliorer votre entourage. Car une partie importante de chaque dollar d'assurance-vie est mise à l'oeuvre sous forme de placements, pour construire des écoles, des ponts, des routes, des installations industrielles et que d'autres projets encore de nature à créer des emplois et à améliorer les conditions de vie.

Vous participez à ces améliorations qui sont rendues possibles grâce aux efforts de votre précieux concitoyen — le représentant d'assurance-vie moderne.

Le Canadien devance les Rangers en troisième place

Les Montréalais ont annulé avec le Détroit par 2 à 2

Léo Gravelle a tout particulièrement brillé pour le Tricolore en comptant les deux buts de son club pour permettre au Bleu Blanc Rouge de prendre l'avance d'un point sur les New-Yorkais

Détroit, 7. — Dans la seule joute inscrite au programme de la Ligue Nationale de Hockey hier soir, les équipes Canadien et Détroit ont bataillé pendant 60 minutes pour en arriver à un résultat de 2 à 2 et grâce à cette partie nulle le Bleu Blanc Rouge a pu passer seul en troisième position du circuit. C'était la cinquième joute nulle entre Détroit et Canadien cette saison.

La joute fut excessivement rapide mais ne fut pas comparée à la bagarre qui éclata lorsque ces deux équipes se rencontrèrent le 20 février dernier.

Les Canadiens seront inactifs jusqu'à jeudi, alors qu'ils recevront la visite des Leafs de Toronto, au Forum.

Composition des équipes:
CANADIEN — Buts, McNeil; défenses: Bouchard, Reardon; centre, Lach; avants: Richard, Dussault, Subis, Harvey, Riopelle, Hirschfeld, Curry, Harmon, Mackay, Reay, Gravelle, Mossell, Léger.

DÉTROIT — Buts, Lumley; défenses: Stewart, Kelly; centre, McFadden; avants: Peters, Pavelich, Subis, Martin, Reese, Lindsay, Gee, Howe, McNab, Abel, Babando, Carveth, Couture, Black, Fogolin.

Arbitres: Chadwick, Mephram et Babcock.

Première période
1 Canadien: Gravelle 10.59
(Hirschfeld, Harvey)

Deuxième période
2 Détroit: Abel 4.13
(Carveth, Howe)

3 Canadien: Gravelle 13.11
(Hirschfeld)

Troisième période
4 Détroit: Pavelich-Peters 12.51
Pun: Dussault, Lindsay, Reardon.

Classement

Ligue Nationale
G. P. N. P. C. Pts
Détroit 31 17 12 10 139 65

Toronto 28 23 10 155 153 85
Canadien 23 21 16 140 138 82

Rangers 25 24 11 141 147 61
Boston 20 28 13 136 133 53

Chicago 18 32 10 172 209 48

Ligue Américaine
(Division Est)
G. P. N. P. C. Pts
Buffalo 31 24 9 209 172 71

Springfield 26 32 8 223 242 60
Providence 28 32 3 227 240 59

New-Haven 24 32 10 188 219 58
Hershey 19 35 10 204 281 48

(Division Ouest)
G. P. N. P. C. Pts
Cleveland 41 13 10 323 201 32

Indianapolis 32 21 11 229 204 75
Pittsburgh 28 23 14 201 171 70

St-Louis 30 25 8 225 219 68
Cincinnati 15 36 14 165 245 44

Ligue Intervenationale
G. P. N. P. C. Pts
U. de M. 10 1 0 81 44 20

Varsity 9 3 0 54 35 18
McGill 2 9 0 36 52 4

Queen's 1 9 0 37 77 2

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES

IMPRIMERIES-GRAVEURS

LAITERIE

LAITERIE

ENCADREURS

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

RICHARD EN 5ÈME PLACE

L'ailier du Canadien a été devancé par Ouellet en fin de semaine — Ted Lindsay garde la tête du circuit

Maurice Richard des Canadiens s'est vu devancer par Paul Ronty une quatrième place chez les compteurs, mais il a compté deux buts au cours de la semaine pour porter son total à 34 pour la saison. Il domine dans ce département. Le trio du Détroit formé de Ted Lindsay, Sid Abel et Gordie Howe, continue de dominer le classement ce point de vue.

Lindsay est en première place avec un total de 68 points à son crédit, soit cinq de plus que Abel. Howe est troisième avec 55 points.

Paul Ronty, le meilleur compteur des Bruins, a gagné cinq points au cours de la semaine pour passer devant Richard. Ronty a un total de 54 points contre 53 pour le Rocket.

Metro Prystai a obtenu un but et une assistance pour tomber sur un pied d'égalité en sixième place avec Doug Bentley également du Chicago. Les deux joueurs ont un total de 49 points chacun.

Bill Durnan du Tricolore est toujours le meilleur cerbère du circuit avec une moyenne de 2.24 buts alloués par partie. Harry Lumley des Red Wings vient en deuxième avec une moyenne de 2.45 buts alloués par partie.

Turk Broda des Leafs de Toronto est le meilleur du circuit pour les blanchissages avec huit à son actif.

Bill Gadsby du Chicago est le joueur le plus puni dans le circuit. Voici les meilleurs compteurs:

B. A. Pts
Ted Lindsay, Détroit 68 43
Sid Abel, Détroit 55 38

Gordie Howe, Détroit 55 38
Paul Ronty, Boston 54 31

Maurice Richard, Can. 53 19
Metro Prystai, Chicago 49 21

Doug Bentley, Chic. 49 21
John Pierson, Boston 46 24

Roy Conacher, Chic. 46 24
Edgar Laprade, N.Y. 42 21

Bert Olinstead, Chic. 42 18
Bep Guidolin, Chic. 42 18

Bill Mosienko, Chic. 42 18
Sid Smith, Toronto 42 18

Ted Kennedy, Toronto 42 18
Milt Schmidt, Boston 42 18

Billy Reay, Canadien 42 18
Phil Maloney, Boston 42 18

Elmer Lach, Canadien 42 18
Ken Smith, Boston 42 18

Max Bentley, Toronto 42 18
Gaye Stewart, Chic. 42 18

Tony Leswick, N.Y. 42 18
Woody Dumart, Boston 42 18

Bud Poile, N.Y.-Bost. 42 18

Les raquetteurs du National

Lors des fêtes du 25e anniversaire du club de raquette "Le Laurier Inc." les athlètes du National se signalèrent dans une variété d'épreuves qui eurent lieu dans la métropole. Voici les résultats:

5 mi. à relais de 2 hommes:
1ers: Guy Ouellette et Henri Wilkins; 2es: Roland Bouffard et Jean Papineau; 3es: Claude Boudreau et Roland Ledoux. L'équipe remporte ainsi la troisième place.

Les coureurs et les coureuses remportèrent les 7 épreuves au programme: dames: (60 verges): 1. Jacqueline Riendeau, 2. Claudette Papineau, 3. Jeanne Thibault, 4. Marguerite Riendeau, 5. Claudette Papineau, 6. Jacqueline Riendeau, 7. C. Papineau, 3. Y. Plante.

Hommes: (100 verges): 1. S. Wilkins, 2. J. Léonard, (120 verges obstacles): 1. Jean Papineau, 2. Guy Ouellette, (880 verges relais): 1. Stanley Wilkins et Jacques Léonard, 2. Robert Papineau et Jean Papineau, 3. Guy Ouellette et Hervé Wilkins, 4. Roland Bouffard et André Gougeon.

A Berthier avait lieu les concours de courses en raquette pour le championnat du Canada. Les distances de 60 et 100 verges pour dames et 440 verges, 880 verges relais et 4 mi. pour hommes étaient au programme.

Les athlètes du National remportèrent ces cinq épreuves en plus de se classer pour la trophée Raoul Charbonneau, emblème de la suprématie dans la marche de 4 mi. par équipe. Mlle Jacqueline Riendeau triompha dans les 60 verges et dans les 100 verges suivie de près de Mlle Jeannine Plante également du National. Mlle Yvette Plante, Marguerite Riendeau, Claudette Papineau, Doris McGregor et Raymond Lapierre qui font partie de l'équipe firent aussi très bonne figure dans ces épreuves.

Chez les hommes, Jacques Léonard, un des plus brillants coureurs de 440 verges de Montréal, gagna cette distance en un temps record suivi de Lionel Thibault et de Jean Papineau. Stanley Wilkins qui détient le record mondial pour cette distance fit une chute malheureuse à l'arrivée alors qu'il était à la tête du peloton. Il est à noter que Jacques Léonard est favori dans la course de 500 verges pour hommes junior, lors du track-meet de la Légion canadienne lieu de soir, le 6 mars, au Forum, 880 verges relais (4 hommes). L'équipe formée de Lionel Thibault, Jean Papineau, Jacques Léonard et Stanley Wilkins l'emporta facilement.

4 mi. 1er, Hervé Wilkins qui donna une démonstration d'endurance et de vitesse pour établir un nouveau record de 43 minutes. 2e, Guy Ouellette, vice-président du club National et habile athlète qui avait remporté les honneurs de cette épreuve l'an dernier. Furent aussi bonne figure: Roland Bouffard, André Gougeon, Robert Papineau et Roland Ledoux.

Clay Hopper est échangé pour Alston, du St-Paul

Le gérant du Montréal dirigera les Saints de l'Association Américaine, tandis que Walter viendra dans la métropole canadienne

Une nouvelle qui ne manquera pas de surprendre les amateurs montréalais est celle qui vient de nous être annoncée par Gerry Gosselin, le publiciste des Royals de Montréal car à la suite d'une conversation téléphonique avec Buzz Bava si hier soir, le gérant général du club montréalais a déclaré que Branch Rickey venait de décider de faire un échange entre deux clubs-fermes des Dodgers. Il

est vrai que Buzz Bava si n'a pas fait connaître les raisons données par le grand "boss" des Dodgers et des Royals mais nous sommes portés à croire que les relations tendues entre le gérant et les scribes montréalais ont grandement influencé sur la décision qui vient d'être prise alors que personne ne s'attendait à ce changement.

Les clubs Montréal et Saint-Paul sont actuellement à l'entraînement au camp des Dodgers à Vero Beach, Floride, et aujourd'hui Hopper et Alston n'auront qu'à changer leur uniforme et prendre charge de la direction d'un nouveau groupe de joueurs, ils resteront cependant sous l'administration de l'organisation des Dodgers.

Clay Hopper était avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

Clay Hopper est avec le Montréal depuis quatre ans et il a très bien fait avec les jeunes qui furent mis sous sa direction mais le pilote des Royals manquait de doigts et comme Walter Alston connaît également bien son baseball et qu'il jouit d'une grande popularité chez les fervents du sport national américain nous croyons que le changement sera tout à l'avantage de notre équipe, qui bataillera de nouveau en 1950 pour remporter les honneurs du championnat dans le circuit de Frank Shaugnessy.

La décision à Kid Gavilan

L'aspirant au championnat poids-moyen a été déclaré vainqueur aux points contre Otis Graham dans un combat de 10 rondes — Belloise gagne

Philadelphie, 7. — Kid Gavilan a remporté une victoire par décision sur Otis Graham, de Philadelphie, dans un combat de 10 rondes, disputé hier soir. Gavilan a eu recours tout spécialement à son bon punch pour terrasser son rival. Le Cubain a triomphé mais sans difficulté. Le vainqueur pesait 148½ livres, soit une livre de moins que son rival.

Graham, qui monta dans l'arène comme deuxième choix à un prix aussi bas que cinq cents, a facilement évité les coups de bolo de Gavilan, lui fendit une lèvre et lui mit le nez en sang vers le milieu du combat.

Le juge Frank Knarsboro accorda le combat à Gavilan 6 contre 4, le juge Lew Tress donna six rondes à Gavilan, trois à Graham et une nulle. L'arbitre Zack Clayton donna cinq rondes à Gavilan, quatre à Gavilan et une nulle.

Le Canadien, évoluant sur sa propre glace, est favori pour triompher ce soir. Il prendra ainsi la première place dans la première fois le début de la série. La huitième me toute sera présentée aux Trois Rivières, probablement samedi, mais la neuvième, si nécessaire, aura lieu au Forum dimanche prochain.

Le National se doit de l'emporter ce soir s'il désire éliminer la série en toutes consécutives. La quatrième joute de la série aura lieu à Québec jeudi ou vendredi. Advenant d'une cinquième joute soit nécessaire elle aura lieu au Forum dimanche prochain.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Les joueurs de Mickey Hennessey et Butch Bouchard ont retrouvé leur angoisse dans la troisième période dimanche, mais il était trop tard pour remonter la côte. S'ils évoluent avec le même brio

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur du circuit, a été forcé de prendre le chemin de l'hôpital pour subir une opération pour l'ablation de l'appendicite et n'a pas joué depuis le début de la série. Il est surprenant de constater qu'un joueur ne s'effondre pour une épine. L'absence de "Bum" Geoffroy se reflète sur les autres joueurs qui manquent totalement de combativité.

Le National était considéré avant le début des séries éliminatoires comme un sérieux candidat au championnat du circuit junior. Bernard Geoffroy, le meilleur compteur

Un des plus vieux immeubles de St-Hyacinthe fera place à un édifice moderne de la Bell T.

L'Arche de Noé, sis rue de l'Hôtel-Dieu, disparaît sous le pic du démolisseur — Expansion considérable du système téléphonique dans la région

Saint-Hyacinthe, 7 (D.N.C.) — L'un des immeubles les plus anciens de Saint-Hyacinthe, et l'un des plus pittoresques, celui que l'on connaît depuis toujours sous le nom d'Arche de Noé, rue de l'Hôtel-Dieu, ne sera bientôt qu'un souvenir dans l'esprit des Maskoutains. Une équipe de démolisseurs s'emploie depuis quelques jours à le faire disparaître, en vue de la construction, sur le site qu'il occupe, d'un édifice moderne de la compagnie du téléphone Bell, où seront transportés les bureaux et l'outillage de celle-ci, y compris le nouvel échange téléphonique à câbles automatiques.

En dix ans, le nombre des abonnés du téléphone passe de 2,023 à 4,494, et ce nombre s'accroît encore de 632, au cours de l'année 1949. Les demandes de services continuent aussi d'affluer, de sorte que les anciens locaux de la compagnie Bell étaient devenus insuffisants. D'où la nécessité de construire un nouvel et vaste édifice moderne, susceptible de répondre aux besoins.

L'immeuble qui va disparaître, à l'angle des rues de l'Hôtel-Dieu et de Desaulles, tout près de la cathédrale, s'appelait autrefois "le bloc du collège". Il a une longueur d'environ 150 pieds. Il avait été construit en vitesse, au lendemain du terrible incendie qui détruisit la plus grande partie de la ville, en 1876, par des Messieurs du Séminaire, dans l'intention d'y loger le plus grand nombre possible de sinistrés.

Quelques années plus tard, l'immeuble fut acheté par la communauté des Sœurs de Saint-Joseph, qui en fit sa maison-mère. Les religieuses s'étaient d'abord installées dans une maison de la rue Saint-Michel, à La Providence, mais elles y furent rapidement à l'étroit. Elles se transportèrent ensuite rue Saint-Anne, toujours à La Providence, où elles demeurèrent jusqu'en 1881. C'est alors qu'elles songèrent à acquérir le bloc du collège, en raison de leur expansion continue. Le 3 septembre 1881, par devant Maître Joseph Morin, notaire, les religieuses et les Messieurs du Séminaire signèrent un contrat, en vertu duquel les religieuses de Saint-Joseph devenaient propriétaires de l'immeuble de la rue de l'Hôtel-Dieu, alors appelée Saint-Hyacinthe. Ce fut leur troisième maison-mère, qu'elles occupèrent jusqu'en 1889. Les premières années, plusieurs familles continuèrent d'occuper des logis dans l'immeuble. Elles quittèrent les lieux une à une, au fur et à mesure que la communauté requerrait plus d'espace. En 1889, les religieuses construisirent leur premier édifice de la rue Raymond, auquel elles ajoutèrent en 1895, en 1901, en 1929 et en 1946.

Le 26 juin 1888, les Sœurs de Saint-Joseph avaient vendu l'ancien bloc du collège à M. Jacob Ledoux et, le 22 novembre de la même année, elles cédèrent à M. et Mme Charles Lapiere ce qu'elles croyaient être le reste du terrain leur appartenant, dans le voisinage immédiat. Cinquante-huit ans plus tard, on découvrit que les religieuses étaient encore propriétaires d'une étroite bande de terrain, à l'arrière de l'Arche de Noé, et elles le cédèrent volontiers à la compagnie Bell, le 7 novembre 1946.

A ce moment, la compagnie était l'unique propriétaire de l'immeuble et du terrain attenants, soit une superficie de quelque 150

pièdes par 85. La bâtisse se trouvait alors occupée par treize familles qui ne pouvaient déménager facilement, vu la crise du logement. La compagnie Bell — et c'est à son honneur — vit à ne rien précipiter, pour ne pas leur causer d'ennuis. De toutes façons, l'immeuble était devenu très vieux et plusieurs des occupants songeaient à se transporter ailleurs. M. J.-L. F. Hudon, gérant local de la compagnie Bell, fit l'impossible pour les aider à se trouver de nouveaux locaux, et les treize familles déménagèrent volontairement, en 1948 et en 1949. La dernière locataire, Mme Maria-A. Michaud, quittait les lieux le 10 décembre dernier. Les premières à partir furent Mmes Rivest, qui décidèrent d'aller finir leurs jours à l'Hôtel-Dieu. Une des locataires, Mlle Régina Racine, fille d'un ancien propriétaire de l'immeuble, habita un logis de l'Arche de Noé pendant plus de 46 ans.

Le contrat de démolition a été accordé à M. J.-P. E. Beaudet. Au train où vont les choses, il ne restera bientôt que quelques tas de planches de ce qui fut, à plus d'un titre, un des sites historiques de notre ville.

Importance des deux oléoducs qui seront construits cette année

On construira cette année deux oléoducs dans l'Ouest canadien. Le premier, celui de la British American Oil Co., d'une capacité de 10,000 barils par jour, reliera le champ de Redwater à Edmonton. Le second, d'une capacité de 100,000 barils, partira également du champ de Redwater pour atteindre Edmonton puis les Grands Lacs. Interprovincial Pipeline Co., qui a charge de la construction de ce dernier oléoduc, a maintenant commencé les travaux sur le tronçon qui reliera Edmonton aux Grands Lacs; cette compagnie a aussi fait application à la Commission des transports pour obtenir la permission de construire un autre tronçon, reliant Edmonton au champ de Redwater. La Commission des transports doit étudier cette demande le 6 mars prochain.

Les fonds canadiens et américains recueillis par Interprovincial Pipeline au cours de 1949 ont atteint la somme de \$90,000,000. Les détenteurs d'actions ordinaires et d'obligations convertibles en actions sont nombreux. La compagnie Imperial Oil possède des intérêts considérables, dans cette compagnie soit environ 34%. D'autres compagnies pétrolières américaines et canadiennes en possèdent environ 25%. Le solde, soit 41%, est détenu par le public.

L'oléoduc de la British American Oil aura surtout pour but d'alimenter la raffinerie de la compagnie située à Edmonton. Elle sera également reliée au futur centre de chargement de wagons-citernes lesquels seront dirigés vers la raffinerie de la compagnie à Calgary. Quant à l'oléoduc de l'Interprovincial Pipeline, il constituera un important développement par lequel le pétrole brut de l'Alberta atteindra la marche. En effet, il sera relié à l'important centre d'entreposage de The Excelsior et de Bon Accord. De plus, il servira au transport de la production des champs de Leduc, Woodbend et Golden Spike qui sont déjà reliés par un oléoduc qui atteint un point situé à 1 1/2 mille seulement à l'ouest de celui qui sera construit par Interprovincial Pipeline. Il sera aussi relié au centre d'entreposage de Joseph Lake, qui est situé à 20 milles au sud du champ de Leduc. Quant à ce dernier, il est situé à environ 50 milles au sud-ouest du champ de Redwater. Pour ce qui est de la production du champ de Stettler, champ qui est situé à 100 milles au nord-est de Calgary, elle pourra atteindre l'oléoduc de l'Interprovincial Pipeline par l'addition d'un tronçon d'environ 60 milles de longueur. Actuellement la production de ce champ est transportée par chemins de fer. Aucun projet de construction n'a encore été annoncé.

Au lieu d'un collège Roberval aura un hôpital.

Chicoutimi, 7. (D.N.C.) — Il est définitivement décidé que le nouvel édifice qui devait servir de collège à Roberval sera transformé en hôpital et portera le nom de Ste-Elisabeth. Cet immeuble a été vendu ces jours derniers par la Commission Scolaire de la ville de Roberval à la communauté des Petites Sœurs Franciscaines, dont la Maison-Mère est à la Baie Saint-Paul. Le Dr Fernand Lemelin, spécialiste de Roberval, assumera la surintendance de ce futur hôpital. Les travaux de parachèvement commenceront probablement d'ici quelques semaines car on est à préparer les plans de conversion ainsi que les contrats pour la transaction. Le coût total de cet immeuble sera entièrement absorbé par les acquéreurs. Ce qui veut dire que les contribuables de la ville de Roberval n'auront pas à payer la moindre taxe additionnelle.

Cette décision, prise par la Commission Scolaire de la ville de Roberval à la suite de difficultés financières imprévisibles, aura pour effet de doter ce chef-lieu d'une nouvelle institution qui sera profitable, non seulement à la population de Roberval, mais aussi à toute la région. Par suite de la vente de l'édifice, qui devait servir de collège, la Commission Scolaire de Roberval se trouve dans une situation analogue à celle qui existait il y a deux ans. Pour y remédier, on est présentement à élaborer un plan de construction qui règlera définitivement le problème scolaire de cette ville.



CHIEN DE GARDE — Voici un animal qui n'a pas voulu quitter les ruines de la maison de son maître, à Preston, Ont. Celle-ci, une maisonnette de trois pièces, a été rasée par un incendie. Elle était occupée par la famille Robert Robertson. Le père, aveugle, sourd et partiellement muet, a été gravement brûlé en essayant vainement de sauver la vie de sa fillette de 8 ans. Auparavant, il avait conduit en sûreté sa femme, sourde et muette également, et leur bébé de 18 mois. (Ph. C.P.)

Nouvelle source d'uranium dans l'Est africain

Johannesburg, 7 (Reuter) — Le Rand Daily Mail rapporte qu'on vient de découvrir une nouvelle source d'uranium en Afrique. Il s'agit d'une mine située à Tête, dans la colonie portugaise de l'est de l'Afrique. Le correspondant de presse a révélé que la mine a été découverte en décembre 1947, mais que pour des raisons de sécurité son existence a été cachée au public.

Le dépôt a jusqu'ici été exploité sur une petite échelle, et c'est le gouvernement français qui a tenté les premières expériences. Le seul autre dépôt en Afrique est situé à Tschinkolobke, dans le Congo belge. La découverte de ce nouveau dépôt a été accidentelle.

M. P. DEFFONTAINES A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Continuant sa série de conférences publiques, la Société de Géographie de Montréal, conjointement avec l'ACFAS, présentera mercredi prochain, le 8 mars, M. Pierre Deffontaines, qui parlera des Iles Baléares.

M. Deffontaines, avantageusement connu dans les milieux géographiques par ses nombreux travaux, est le directeur de l'Institut Français de Barcelone. Il a accepté, l'an dernier, de fonder l'Institut de Géographie de l'Université Laval. Ce sera la deuxième fois que le public montréalais aura le plaisir de l'entendre à la Société de Géographie.

La soirée sera sous la présidence de M. Ugel Mitchell, président de l'Union des Latins d'Amérique. La séance se tiendra dans l'amphithéâtre H404 de l'Université de Montréal, à 8 h. du soir.

Le "Drummond Café" obtient une injonction intérimaire

Un autre club de nuit s'est adressé aux tribunaux pour tenter d'empêcher la ville de Montréal de révoquer son permis. Il s'agit du Drummond Café dont le chef de police Langlois a recommandé la fermeture parce que cet établissement "est mal tenu".

Samedi, les procureurs du Drummond Café obtenaient une injonction intérimaire valable jusqu'à lundi. En Cour supérieure, hier matin, le juge Pierre-F. Casgrain, président la division de pratique de ce tribunal, a ajourné au 9 mars les plaidoiries au mérite dans cette affaire.

Décès de la R. S. Marie-Anne

Saint-Hyacinthe, 7 (D.N.C.) — La R. S. Marie-Anne, née Cusson (Marie-Louise), des Sœurs de la Charité de St-Hyacinthe, est décédée à l'Hôtel-Dieu de cette ville, à l'âge avancé de 88 ans. Elle avait passé 65 ans de sa vie au service de Dieu et de l'Eglise. Entrée en religion en 1884, le 31 juillet, elle avait célébré en 1936 son jubilé d'or de vie religieuse, et en 1946, son jubilé de diamant. La défunte était originaire de St-Simon de Bagot, fille de Narcisse Cusson et de Marguerite Desmarais.

verres optiques

lunettes

examen de la vue

Albany PHILIPPE O.D. assisté d'opticiens diplômés

PLATEAU 5151 LOCAL 338

Dupuis Frères

OUVERTS DE 9 h. 30 à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS — OUVERTS DE 9 h. a.m. à 9 h. p.m. VENDREDI 10 MARS — PLATEAU 5151

Aubaines DUPUIS au 4e étage

BERCEUSES

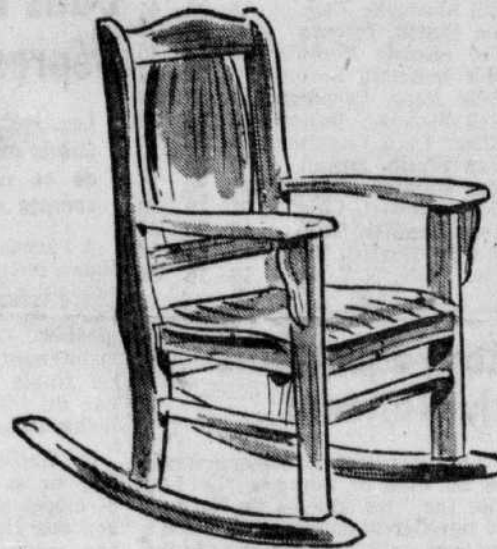


BERCEUSES A LATTES

UNE AUBAINE QUE VOUS NE DEVEZ PAS MANQUER... Berceuse confortable de fabrication solide assurant une longue durée. Modèle peu encombrant avec appuis-bras... pratique pour la cuisine. Dimensions: largeur 22", siège 16".

4.45

SPECIAL DUPUIS



BERCEUSES BOIS LAMINE

ACHETEZ-EN UNE A CE BAS PRIX... Modèle illustré à dossier et siège panneau plein. Construction de bois franc solide au fini vernis naturel. Chaise confortable avec appuis-bras.

5.95

SPECIAL DUPUIS

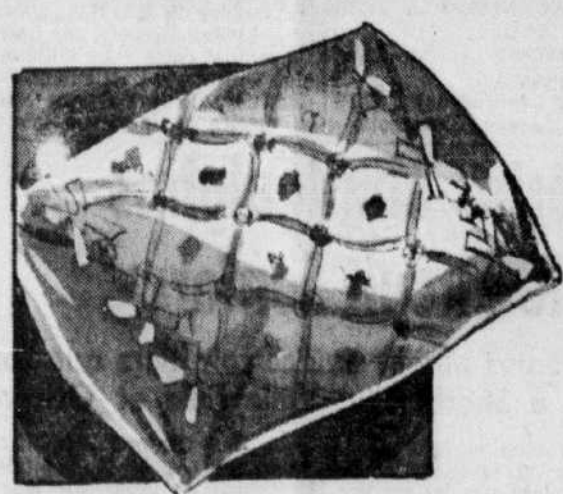
Chaises "WINDSOR" EN BOIS BLANC



CHACUNE **2.69**

Modèle illustré de construction solide... Bois franc bien sablé que vous peindrez de la teinte que vous préférez. Dossier à panneau.

GROS OREILLERS DUVET ET PLUME

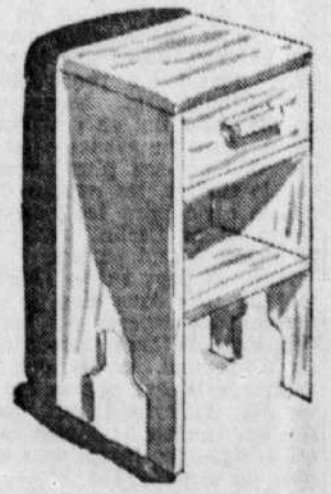


Gros oreillers moelleux pour un sommeil reposant. Remplis d'un mélange de duvet de poule et de plume d'oie, recouverts de grosse toile épaisse à motifs quadrillés sur fond blanc. Environ 20" x 27".

3.29

SPECIAL DUPUIS, chacun

TABLES de CHEVET



Surface 12" x 12" Hauteur 28"

SPECIAL DUPUIS

4.69

Fabrication de tilleul non peinturé... Petit tiroir commode pour menus articles, lingerie, etc.

Commandez ces meubles par téléphone: signalez PLATEAU 5151, local 300



TABOURETS DE CUISINE

FINI VERNI

BOIS BLANC

(non peinturé)

2.69

2.49

Fabrication solide en merisier de choix fini vernis naturel ou non peinturé. Hauteur 24"; dossier de 8", siège de 13" de diamètre.

Dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, président A. J. DUGAL, vice-président

ACCOUCHEMENT DANS UN TAXI

Halifax, 7 (A.P.) — Le chauffeur de taxi Gordon Fleet, malgré sa bonne volonté, n'a pas réussi à conduire une jeune femme enceinte avant qu'elle ne donne naissance à un bébé du sexe masculin. L'accouchement a eu lieu dans le compartiment arrière du véhicule. La mère était assistée par une de ses amies. Les autorités de l'hôpital ont assuré que la mère et l'enfant se portent très bien.

Un champion!

Seagram's King's Plate

Rye Whisky

Servez Seagram en toute confiance